LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

QUI AU SÉNAT?

Bien qu'elle n'ait pas encore officiellement démissionné, la succession de la sénatrice Maria Chaput est déjà ouverte. La personne qui lui succédera sera choisie selon un tout nouveau processus.

A5

ACTUEL

MISSION PARRAINAGE

La famille syrienne parrainée par des francophones de La Broquerie et de Saint-Vital est maintenant connue. Les bénévoles ont hâte de les accueillir à l'aéroport.

A7

ACTUEL

FRANCO-RÉALITÉS

Daniel Bahuaud poursuit sa série MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS. Après Raymond Poirier, il a rencontré Léo Robert. Leurs réfléxions sont proposées en toile de fond des États généraux.

A15

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 40 • 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2016
SAINT-BONIFACE

LA VIE L'HIVER



photo : Mathieu Massé

SAINT-BONIFACE

Donneurs d'espoir

Marc Foidart (à gauche) et Robert Tétrault se sont alliés au Festival du Voyageur pour proposer la 4e édition de leur tournoi de hockey-bottes, Le Classique.

L'initivative est une collecte de fonds pour la Fondation CMV, qui lutte contre le cytomégalovirus.

L'évènement se tiendra au Parc du Voyageur les 5 et 6 février.

| Page A18.

LA BROQUERIE

Faiseurs de tradition

Dans une communauté où le hockey est roi l'hiver, les Habs sont synonymes d'identité et d'une tradition transmise d'une génération à l'autre.

Patrick Gauthier (à gauche) et Réjean Carrière s'ouvrent sur leur passion. Ils partagent sans hésiter leur enthousiasme et leur engagement pour leur village. Et sa patinoire.

| Page B5.



photo : Daniel Bahuaud

Citation DE LA SEMAINE

« Nos cours de français doivent être plus exigeants. La qualité du français peut être rehaussée, parce que la langue doit être solide pour qu'il y ait une culture qui se porte bien. C'est la première chose à faire. »

L'ancien enseignant et militant de la cause francophone Léo Robert croit que s'il faut établir des priorités lors des États généraux, la qualité de l'éducation doit figurer au haut de la liste. **| Page A15.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

Votre bénévole en vedette

RADIO-CANADA ET LA LIBERTÉ VEULENT RENDRE HOMMAGE AUX FRANCOPHONES QUI FONT DU BÉNÉVOLAT DANS VOTRE RÉGION.

FAITES-NOUS VOS SUGGESTIONS D'ICI LE 31 JANVIER.
REMPLISSEZ LE FORMULAIRE :
ICI.RADIO-CANADA.CA/**BENEVOLE**

PAR EXEMPLE

QUELQU'UN AIDE LES PATIENTS DANS LES HÔPITAUX.
UNE PERSONNE ASSISTE LES JEUNES DANS LES ÉCOLES.
UNE AUTRE REND SERVICE À DES GENS ÂGÉES.
IL NOUS DONNE UN COUP DE MAIN, EN CAS D'INONDATION.

#vbev

ICI manitoba LA LIBERTÉ Depuis 1913

Votre BÉNÉVOLE en candidature

Nom : ....

Prénom : ....

Organisme de charité ou cause bénévole de votre vedette :

....

Région dans laquelle vit votre vedette :

....

Je présente cette candidature pour les raisons suivantes (max 250 mots)

....
....
....
....
....
....

AUTEUR(E) de la mise en candidature

Nom : ....

Prénom : ....

Numéro de téléphone de l'auteur(e) :

....

Adresse courriel de l'auteur :

....

Faites parvenir votre candidature au bureau de *La Liberté*
au 420, rue Des Meurons, Unité 105, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2N9
Courriel : promotions@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

ACTUALITÉS

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

La pleine reconnaissance des droits

La société canadienne n'a pas toujours été bienveillante à l'égard des droits linguistiques des francophones minoritaires. Y compris ses gouvernements d'ailleurs. D'où le désir, d'une part, de reconnaître les erreurs du passé, ou encore d'établir des programmes pour lutter contre les futures injustices.

L'Ontario prêt à s'excuser

Kathleen Wynne, la Première ministre libérale de l'Ontario, estime qu'il serait « très approprié » de présenter des excuses aux Franco-Ontariens pour le Règlement 17, adopté en avril 1912.

La province avait limité l'enseignement du français et son usage comme langue de communication aux deux premières années du primaire. En 1916, le Manitoba a carrément aboli l'usage du français dans les écoles.

« Nous nous trouverions à réfléchir sur un passé au cours duquel nos prédécesseurs voyaient la dualité linguistique d'une toute autre manière, a déclaré Kathleen Wynne à Radio-Canada. Ce serait le reconnaître officiellement. »

C'est le député libéral de Sudbury, Glenn Thibeault, qui a déposé début décembre la motion appelant le gouvernement ontarien à présenter ses excuses officielles pour avoir adopté le règlement.

Selon Gilles Bisson, le député néo-démocrate de Timmins-Baie-James, le NPD est prêt à appuyer la motion.

La valeur des droits linguistiques

Encouragée par l'intention du gouvernement Trudeau de rétablir le Programme de contestation judiciaire, Maria Chaput, la sénatrice du Manitoba a récemment rappelé à la Chambre haute l'importance d'une assistance financière à des causes pouvant faire avancer les droits linguistiques.

« Le PCJ a joué un rôle direct dans de nombreuses décisions de principe de la Cour suprême du Canada, ou encore de la Cour d'appel, dans la cause *Lalonde c. Ontario*, celle au sujet de la saga judiciaire de l'hôpital Montfort.

« Et c'est grâce à la naissance du PCJ si Georges Forest a pu mener jusqu'en Cour suprême du Canada son dossier pour faire reconnaître que le Manitoba est toujours une province bilingue au plan des lois. Mon identité même, à titre de fière franco-manitobaine, est intimement liée à ce programme si important que le gouvernement Harper a décidé d'abolir en 2006 sans consultations. »

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Le NPD à la recherche d'un avenir

Puisque le rôle de l'opposition est essentiel au bon fonctionnement du gouvernement dans notre système parlementaire, il importe de s'interroger sur l'avenir de Thomas Mulcair, l'ancien chef de l'Opposition officielle.

Après une forte performance à la Chambre des communes depuis 2011, il a trébuché durant la campagne électorale.

Il a promis l'équilibre budgétaire dès la première année d'un gouvernement NPD. Il a perdu des points au Québec sur la question du niqab durant le premier débat en français.

Sa performance durant le premier débat en anglais a été faible. Ainsi, le parti qui était en tête des sondages au début de la campagne a abouti en troisième position le soir des élections.

Aujourd'hui, M. Mulcair tente d'accepter la responsabilité de la piètre performance de son parti sans se blâmer lui-même. Il traverse le pays pour solidifier ses appuis avant l'examen de son leadership qui aura lieu à Edmonton au mois d'avril.

Il est tout à fait probable que le parti ne voudra pas s'engager dans un débat déchirant pour remplacer M. Mulcair ce printemps.

Mais sa position va demeurer précaire dans les mois à venir. Car, après le congrès d'Edmonton, le parti devra définir sa raison d'être et identifier le chef qui sera capable de mener la prochaine campagne électorale.

Les quatre prochaines années ne seront pas de tout repos pour M. Mulcair.



Raymond Hébert

Justin victime de son personnel?

Une autre semaine mouvementée et chargée pour Justin Trudeau. Réunion de son cabinet à St. Andrew's, N-B. en préparation de la nouvelle session du Parlement qui a débuté le 25 janvier, suivie d'une rencontre au sommet de Davos, en Suisse, lieu privilégié des chefs politiques et des milliardaires du globe, où Justin a tenu la vedette.

Mais tout à coup, deux évènements malencontreux. Le 16 janvier, un attentat terroriste entraîne la mort de six Québécois au Burkina Faso. Le lendemain Trudeau est à St. Andrew's. Il arrive à Davos trois jours plus tard. Et le 22 janvier, une tuerie insensée se produit à La Loche, en Saskatchewan. Pourtant, alors que grâce à Trudeau le Canada brille très fort dans un forum international pendant quelques jours, ces deux évènements tragiques viennent ternir notre miroir. On reproche à Trudeau sa réaction insensible aux morts québécois, et le fait qu'il ne se soit pas rendu à un évènement commémoratif, même s'il a contacté par téléphone l'époux d'une des victimes, qui lui a raccroché au nez.

Deux problèmes ici, les deux relevant du bureau du Premier ministre. Le premier : la représentation québécoise au sein de son entourage immédiat est très mince, ce qui entraîne forcément une vigilance limitée sur les sensibilités, toujours à fleur de peau, des Québécois face au fédéral. Le deuxième : un manque de doigté dans la rédaction des communiqués et même des réactions de vive voix du Premier ministre.

Malgré tous ses défauts, on reprochait rarement à Stephen Harper d'être maladroit dans des circonstances du genre. La différence? Une bonne perception des sensibilités du public, et des conseils professionnels rapides sur les réactions à formuler. Il y a de graves lacunes de ce côté dans l'entourage du Premier ministre, et il devra vite prendre les mesures correctives qui s'imposent.



Roger Turenne

Un au revoir à un homme de cœur

Samedi dernier j'ai pu assister à la cérémonie commémorative pour célébrer la vie de l'ex-premier ministre manitobain Howard Pawley. J'ai eu le privilège de côtoyer ce brave homme, cet ami, pendant les sept années de son mandat comme Premier ministre en qualité de conseiller sur les services en français.

J'ai su apprécier sa générosité, son humilité, sa disponibilité envers tous, la confiance qu'il accordait à ses collaborateurs, son engagement indéfectible envers les droits de la personne et sa sincérité dans tous ses rapports avec autrui.

J'ai rencontré Howard Pawley pour la première fois au comité du cabinet sur les services en français dont j'étais le secrétaire. C'est avec nervosité que j'envisageais cette première rencontre, car j'avais un programme très ambitieux à proposer et je m'attendais bien à devoir le négocier à la baisse. Telle ne fut pas le cas. Il y voyait une question de justice.

La cérémonie commémorative a aussi été une réunion d'anciens combattants de la crise linguistique de 1983/1984. Un rappel qu'à seulement deux exceptions près, l'équipe de M. Pawley était restée solidaire de la communauté franco-manitobaine, à un coût politique énorme.

L'ancien ministre Andy Anstett était présent et s'est dit étonné d'apprendre l'existence du projet de loi sur l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine. Quelle distance parcourue, me dit-il, depuis le jour où il a dû s'exiler du Manitoba suite à l'échec de son propre projet de loi sur les services en français durant la crise.

Le projet de M. Selinger vient donc fermer la boucle et peut être vu comme un hommage au courage de son lointain prédécesseur.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Quatre mots pour un centenaire : femme, droit, vote, société

Lorsqu'on a demandé au Premier ministre Justin Trudeau pourquoi il avait nommé à son cabinet autant de femmes que d'hommes, il a tout simplement répondu : « Parce qu'on est en 2015. »

Sur le plan de la mise en perspective de l'évènement, il aurait été aussi historiquement juste, mais politiquement plus dérangeant, de répliquer au sujet de la parité hommes-femmes : « Mais parce que ça fait maintenant presque 100 ans que les femmes ont le droit de voter! »

Dans l'histoire de la province du Manitoba, le droit de vote pour les femmes, obtenu de haute lutte le 28 janvier 1916, constitue un moment particulièrement remarquable. Un peu parce que la Province du Milieu a ainsi acquis la distinction d'être la première juridiction politique canadienne à avoir accordé ce droit. Et beaucoup parce que cette étape monumentale dans la vie démocratique a ouvert la voie à la possibilité de recomposer la société manitobaine.

Il n'est toutefois pas inutile de rappeler que le même gouvernement, celui du libéral et réformateur Tobias Crawford Norris, avait déjà à ce moment-là virtuellement décidé d'abolir les écoles bilingues, c'est-à-dire les centaines de petites écoles où un enseignement était donné en anglais, et aussi en français, en allemand, en ukrainien et en polonais.

Les législateurs admettaient que la société manitobaine pouvait évoluer sous l'influence du vote des femmes, mais qu'elle devait évoluer en anglais. L'époque n'était pas au multiculturalisme comme aujourd'hui, mais à l'obsession de l'élite anglophone aux commandes des grandes organisations de s'assurer que l'Ouest du Canada s'imprégnât de la pensée *british*. Une pensée dont la conviction centrale résidait dans l'orgueil de la supériorité morale de l'Empire britannique.

Une conviction qui relevait certes de la pure illusion; une illusion cependant facile à entretenir puisque tous ces étrangers qui s'efforçaient de s'enraciner au pays étaient bien souvent considérés comme des quasi-barbares. Un regard élitiste qui avait sûrement contribué à motiver la Women's Christian Temperance Union, au vrai surtout très préoccupée du sort des familles d'ouvriers urbanisés, mal éduqués et voués à la pauvreté. Cette organisation s'activait depuis des décennies pour le droit de vote des femmes dans l'espoir d'imposer la prohibition effective de l'alcool, jugé source de multiples violences.

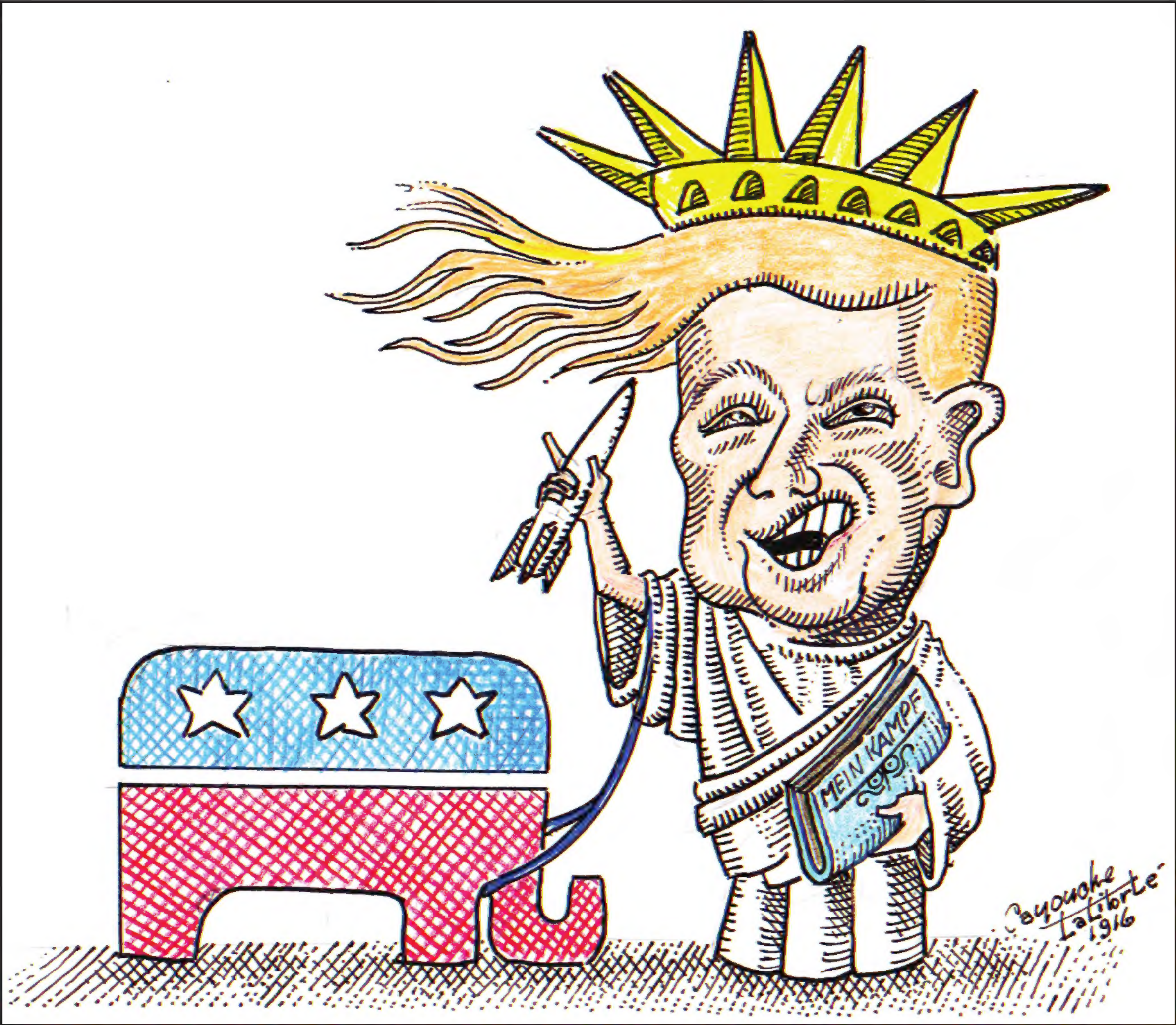
Mais pour vraiment faire pencher la balance prohibitionniste, la base militante devait être élargie. Or, justement, au début du 20e siècle, toujours moins de gens croyaient qu'une société devait être un reflet de prétendues lois divines, qui exigeaient que les hommes et les femmes exercent leur influence dans des sphères distinctes. C'est ce profond changement dans les mentalités qui ouvrit un boulevard aux réformateurs de la Political Equality League, fondée en 1912.

Les lois qui prohibèrent l'alcool ne donnèrent pas les résultats escomptés et furent somme toute assez vite abolies. Au chapitre plus fondamental de l'égalité et de l'équité, force est de reconnaître que la grande victoire accordée aux femmes manitobaines voilà maintenant un siècle (en 1940 au Québec) n'a pas encore produit tous ses fruits. Ceci dit bien sûr si l'on croit que l'égalité et l'équité sont les deux piliers fondamentaux dans la lutte pour se donner une société saine, c'est-à-dire porteuse d'un avenir capable de motiver toutes ses forces vives.

Évidemment, dans une société qui se veut démocratique, l'obtention du droit de vote n'est qu'un point de départ. Le droit de voter n'est pas une panacée, car un droit ne règle rien en soi. Le rendre obligatoire, tel que c'est le cas dans certains pays comme l'Australie, ressemble d'une certaine façon à un aveu d'échec démocratique.

L'idéal aurait été que le droit de voter gagné par les femmes soit aussi compris comme une obligation morale pour les deux sexes de mieux réfléchir sur soi-même, sur les valeurs auxquelles on tient. Le véritable enjeu du vote devenant alors le droit de peser librement sur les changements de la société dans laquelle on vit ensemble.

Après 100 ans, le miracle humaniste ne s'est toujours pas concrétisé à grande échelle. Les centenaires vont et viennent, la bataille continue.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Un article très apprécié

Madame la rédactrice,

Au nom de tous nos membres : Lucille Blanchette, Hélène Fontaine, Yvette Charrière, Danielle Collette, Agnès Préfontaine, Colette Préfontaine, Florence Bourgouin, Jacqueline Côté, Lynne Demarcke, Ginette Roy, Rosemarie Proteau et Isabelle Garand, j'aimerais remercier *La Liberté*, et en particulier Daniel Bahuaud, journaliste, du temps qu'il a passé à la rédaction de l'article concernant notre groupe Châles de Compassion paru dans *La Liberté* de la première semaine de janvier 2016.

Daniel a bien su mettre en relief la vraie raison d'être de notre groupe. Tous les membres avec qui j'ai parlé étaient impressionnés par le texte.

Cet article a généré de l'intérêt pour notre ministère, non seulement au niveau de la Paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens, mais aussi d'autres paroisses avoisinantes, ainsi que de particuliers.

Grâce à l'article on nous contacte pour en savoir davantage ou pour faire une demande de participation, d'une façon ou d'une autre, ou simplement pour nous encourager.

Daniel, tu as toutes les raisons d'être fier de ton travail.

Respectueusement,

Omer Fontaine
Le 22 janvier 2016

CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION

France Adams

« La compassion, c'est d'accepter tout le monde pour ce qu'ils sont. C'es d'être ouvert aux différences et les célébrer. »
- Evan Maydaniuk

« On a tous le pouvoir de faire une différence dans le monde. Que cette différence soit petite ou grande n'a pas d'importance. Pourvu qu'on prenne le temps de s'impliquer dans quelque chose qui nous passionne. »
- Evan Maydaniuk

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 1er février vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.

RÉFORME DU SÉNAT : UNE PREMIÈRE ÉTAPE

Deux sièges du Manitoba sont en jeu

Le gouvernement de Justin Trudeau vient de changer le processus de nomination des membres de la Chambre rouge. Deux sièges du Manitoba font partie des cas test du nouveau système.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Un comité indépendant de neuf personnes, présidé par la Franco-Ontarienne Huguette Labelle, gouverneure émérite de l'Université d'Ottawa, recommandera au Premier ministre les noms des cinq prochains sénateurs—deux du Manitoba, deux de l'Ontario et un du Québec. La ministre des Institutions démocratiques, Maryam Monsef, a annoncé la formation du comité le 19 janvier. Au comité, le Manitoba sera réprésenté par la musicienne et entrepreneure Heather Bishop et l'ancienne présidente de Centraide Winnipeg, Susan Lewis.

Le Premier ministre n'est pas obligé d'accepter les nominations du comité. Cependant, il s'est engagé à le faire, et à transmettre les noms des personnes désignées au gouverneur général David Johnston, à qui incombe l'obligation constitutionnelle de nommer les sénateurs.

Après la nomination des cinq premiers nouveaux sénateurs, un processus de nomination en ligne sera lancé pour combler les autres 17 postes vacants au Sénat. Tout Canadien entre 30 et 75 ans aura le droit de proposer son nom ou d'être proposé. Le porte-parole de la ministre Monsef, Paul Duchesne, précise que les candidats « doivent démontrer qu'ils sont en mesure de contribuer aux travaux du Sénat de façon indépendante et non partisane. »

Pour la sénatrice Maria Chaput, le nouveau processus non partisan renforcera l'indépendance de la Chambre rouge. « Ce processus consultatif empêche que les nominations au Sénat soient utilisées comme des récompenses partisanes. Je ne veux pas dire que l'ancien processus n'a pas donné de bons sénateurs, mais l'affiliation au parti au pouvoir ne devrait pas être un critère. »

Pour le politologue Raymond Hébert, la nouvelle manière de nommer les sénateurs est un compromis adroit. Il rappelle que tous les grands partis ont appelé à la réforme du Sénat pendant la campagne électorale. « Ces dernières années, l'ancien Premier ministre Stephen Harper n'a pas désigné de nouveaux sénateurs. Thomas Mulcair, lui, a parlé d'abolir le Sénat. Une idée complètement farfelue parce qu'il faudrait avoir un amendement constitutionnel. Et une fois qu'on ouvre la Constitution, toutes les vieilles questions refont surface. Justin Trudeau avait fait un premier geste en demandant à tous les sénateurs libéraux de siéger comme indépendants. Je trouve que la solution de Trudeau est assez ingénieuse, mais on n'a pas encore vu le processus en action.

« Auparavant, le Premier ministre avait un processus interne au sein de son parti pour trouver des candidats au Sénat. Et quel que soit le parti au pouvoir, c'était toujours un processus partisan. Maintenant, avec le nouveau comité indépendant, tout le monde regarde pour voir si le processus sera vraiment dépolitisé. »



La sénatrice Maria Chaput est en faveur du nouveau système de nomination.

Archives La Liberté

La tradition veut qu'un des six sénateurs du Manitoba soit francophone. Maria Chaput, qui a annoncé au mois d'octobre son intention de partir à la retraite cette année, tient à ce que cette convention soit respectée. « Je ne vois pas de manière spécifique une mention des minorités de langues officielles dans les critères, et je trouve ça préoccupant. Sans cette représentation, on n'a pas un vrai aperçu de ce que c'est, le Canada. De plus, le respect de nos droits n'est pas acquis. Et si on ne vient pas de ces communautés, on n'y pense pas nécessairement. »

Le député libéral de Saint-Boniface-Saint-Vital, Dan Vandal, considère que la représentation des communautés de langue minoritaire est primordiale. « C'est très important de remplir une de ces places au Sénat avec une personne de la communauté franco-manitobaine. Je vais en parler à la ministre Monsef et au Premier ministre si nécessaire. Comme citoyen et comme député, je veux des sénateurs qui utilisent leurs expériences de vie pour bien représenter le pays. »

Daniel Boucher, président-directeur général de la Société franco-manitobaine, note que des noms de candidats intéressés font déjà surface. « Il y a toujours des noms qui circulent, mais notre priorité est d'assurer que la sénatrice Chaput soit remplacée par un francophone. On va laisser le processus suivre son cours. Pour le long terme, c'est une bonne chose que le processus des nominations au Sénat sera ouvert à un plus grand nombre de Canadiens. »

GÉNÉRATION Z

VIDEO

Retrouvez nos vidéos sur la **chaîne YouTube de *La Liberté***

SANTÉ MENTALE

L'impact des médias sur l'estime de soi

Comment est-ce que les médias affectent notre estime de soi? Plus gravement qu'on le pense.



photo : Sydney Woods

La journaliste en herbe Geneviève Loiselle (à gauche) a rencontré la conseillère à Pluri-elles, Sophie Bouchard (à droite).

Geneviève LOISELLE et Sydney WOODS Collège Béliveau

Partout à la télévision et sur l'Internet, dans les revues et les films, les idéaux présentés par les images sont irréalistes et inatteignables. Les médias sont un des plus grands coupables de pourquoi c'est tellement commun d'avoir une mauvaise estime de soi aujourd'hui.

En effet, les images de ces personnes qui ont l'air, de toute évidence, parfaites, sont fausses, mais les gens ne le réalisent pas, donc ça peut rapidement baisser leur estime de soi, même en regardant juste une revue.

Sophie Bouchard, une conseillère à Pluri-elles, nous dit que « si on regarde un magazine pendant au moins trois minutes, ça va faire diminuer notre estime de soi de 80 % ». Et tout le monde peut être affecté par les idéaux irréalistes des médias, les jeunes, les adolescents et les adultes.

Non seulement les médias affectent l'estime de soi gravement, mais avoir une mauvaise estime de soi peut aussi mener à des conséquences dangereuses et durables.

« Ça peut amener à la dépression, ce qui peut ensuite amener à des pensées suicidaires, ou même au suicide », prévient Sophie Bouchard. C'est donc important de parler de ces types de problèmes qui remontent souvent aux médias.

Selon une étudiante de 10e année au Collège Béliveau, Janelle Bobula, « certaines personnes laissent seulement les pensées négatives des médias rentrer dans leur tête. Pour protéger notre estime de soi, c'est extrêmement important de distinguer entre ce qui est la réalité et ce qui ne l'est pas. Les médias sont un outil utile et amusant, mais dangereux si tu n'es pas prudent et conscient des risques liés à leur utilisation ».

Alors comment peut-on inverser les effets des médias sur notre estime de soi? Une conseillère du Collège Béliveau, Nicole Maynard, fournit des conseils. « Comment on traite les autres est très important. Qu'on traite les autres comme on veut être traité. »

De même, elle ajoute que les choix des parents pour élever leurs enfants sont essentiels. Ce sont à eux de leur donner les outils pour se bâtir une meilleure estime de soi et mieux combattre les défis dans la société et les médias.

Mais pourquoi les attentes de la société présentées par les médias sont-elles tellement irréalistes? À qui est-ce que cela profite? La façon dont les personnes sont représentées dans les revues n'aide personne et compromet la santé mentale de la population.

On ne devrait pas changer qui on est pour être comme quelqu'un d'autre, surtout quelqu'un d'irréel. Quand on accepte qui on est sans se préoccuper des médias, ça donne un sentiment de valorisation rafraichissant.

EXPÉRIENCES DE VIE

Une aventure qui fait grandir

Passer quelques semaines hors de chez soi, ce n'est jamais facile. Imaginez donc vivre trois mois dans une famille qui n'est pas la vôtre, à plusieurs centaines de kilomètres de votre petit chez-vous!

Lauriann CAMIRÉ et Émilie OLIVIERI Collège Jeanne-Sauvé

De septembre à décembre dernier au Collège Jeanne-Sauvé, un groupe d'une dizaine de filles de l'Allemagne, de l'Espagne et même du Québec sont venues visiter le Manitoba. Pour leur part, les Manitobaines partiront aux quatre coins du monde de début février jusqu'à mai 2016. Ces voyages d'échange, plusieurs centaines de jeunes à travers le pays en font l'expérience chaque année afin, notamment, de perfectionner une langue seconde.

Les voyages d'échange sont populaires, mais ils ne s'organisent pas du jour au lendemain. « Un échange scolaire s'organise sur une longue période de temps », affirme le directeur du Collège Jeanne-Sauvé, Alain Michalik. En effet, avant de recevoir les élèves, plusieurs étapes de planification doivent avoir lieu sur une durée approximative d'un an.

Mais pour les élèves participants, le véritable début de l'expérience, c'est lorsque le voyage commence! Dès l'aéroport et durant le vol, l'excitation est déjà très présente dans les groupes de jeunes qui partent pour trois mois.

Puis, sur place, le temps continue de filer à toute vitesse. Et avant que l'on puisse en avoir eu conscience, il est déjà temps de repartir à la maison.

Pour Marissa Smirl, une étudiante de 12e année du Collège Jeanne-Sauvé qui a fait un échange scolaire au Québec et un autre en Espagne, ces expériences ont été une bonne opportunité pour se faire de nouveaux amis. « En Espagne, je me suis fait de vraiment bons amis. Dans ma classe, il y avait beaucoup de personnes et elles étaient toutes vraiment gentilles, se souvient-elle.

« J'ai aussi eu beaucoup d'expériences culturelles différentes. Cela m'a vraiment touché et ça a été l'une des meilleures choses du voyage. » En effet, il est sûr que dépendant de l'endroit où nous allons et les cultures auxquelles nous faisons face, ces expériences peuvent affecter notre façon de voir la vie.

Plus d'un diront que de partir le quart de l'année dans un milieu de vie différent du sien, en pleine année scolaire, est totalement fou. Cependant, faire un échange scolaire ne peut qu'apporter des bénéfices aux jeunes du secondaire. En effet, en partant pour plusieurs mois, les étudiants s'exposent en permanence à l'une des langues qu'ils sont en train d'apprendre.

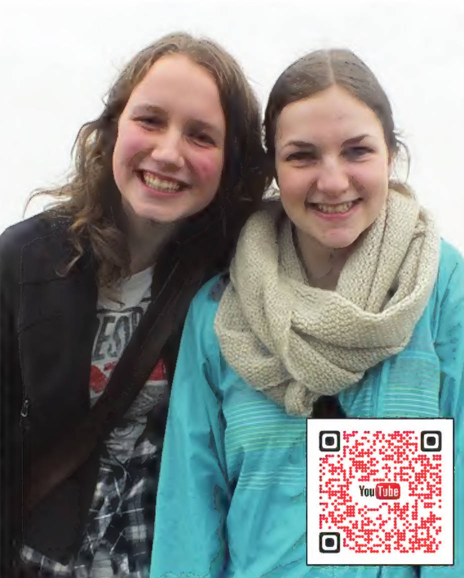


photo : Gracieuseté Marissa Smirl

En 2014, Marissa Smirl (à gauche) a accueilli chez elle pendant trois mois la Québécoise Alycia Leclerc (à droite), avant d'aller à son tour vivre dans sa famille.

De même, une telle expérience loin de sa famille aide l'étudiant à grandir et à prendre confiance en lui et en ses décisions. « Quand j'étais partie, je pense que je suis devenue beaucoup plus indépendante, car je n'avais pas mes parents à mes côtés pour m'aider à tout moment », se réjouit Marissa Smirl.

Il est vrai que rater trois mois d'école et tout rattraper à son retour peut être un énorme défi, mais il s'agit d'une expérience unique. Si un étudiant veut vivre cette expérience hors du commun, il saura faire tout ce qu'il faut à son retour pour se remettre au niveau. Il prendra même de l'avance dans son cours de langue, ayant passé trois mois à l'utiliser constamment!

Malgré les défis qui s'y rattachent, les échanges scolaires sont donc des opportunités qui méritent d'être saisies. Ces expériences resteront dans vos mémoires à jamais et deviendront même probablement de merveilleux souvenirs. Avez-vous déjà pensé à en faire un? Posez des questions autour de vous, peut être qu'un programme tel que celui-ci existe à votre école! (1)

(1) Si jamais votre école ne propose pas de voyages d'échange, voici les coordonnées d'un des nombreux organismes qui en propose : ISE Ontario, 1413-64 Cedar Pointe Drive, Barrie (ON) L4N 5R7. Tél. : 1 705 722-9440 ou courriel : info@iseontario.on.ca.

GÉNÉRATION Z offre une expérience authentique du métier de journaliste en presse écrite et en vidéo à des élèves de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), pour qui le français est une deuxième langue. Depuis 2010, plus d'une soixantaine d'élèves ont participé au projet et bénéficié d'ateliers en journalisme. Afin de les encourager, prenez le temps de lire leurs articles, visionner leurs vidéos et leur écrire un commentaire : promotions@la-liberte.mb.ca.

LA BROQUERIE, SAINT-LABRE, WOODRIDGE ET SAINT-VITAL : MISSION PARRAINAGE

LA FAMILLE SYRIENNE PRÊTE À ÊTRE ACCUEILLIE

« Des étrangers qu'on viendra à connaître »

Une étape importante du projet de parrainage de réfugiés syriens voulu par des francophones de La Broquerie et de Saint-Vital a été franchie. Le fédéral vient d'annoncer qu'une famille de cinq les attend.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le comité de parrainage de la paroisse Saint-Joachim de La Broquerie accueillera une famille syrienne d'ici quatre mois, au plus tard.

Louis Balcaen, le coordonnateur du groupe, est emballé : « Finalement, ça bouge! On a reçu la nouvelle du gouvernement fédéral le 19 janvier. Il s'agit d'une famille syrienne qui habite présentement dans un camp de réfugiés en Turquie. On ne peut pas révéler leurs noms, par respect pour la vie privée de ces personnes. À en juger par les noms, il s'agit tout probablement d'une famille de foi musulmane. C'est la famille qui décidera si elle veut s'identifier auprès du grand public lorsqu'elle arrivera au Canada. »

Selon Citoyenneté et Immigration Canada, cette arrivée pourrait se produire dans un mois, ou peut-être dans quatre mois. Louis Balcaen commente : « J'ose espérer que ça se fera plus tôt que tard. Le gouvernement Trudeau veut respecter son échéance de faire venir 25 000 réfugiés d'ici la fin de février. Si c'était possible, ça ferait notre bonheur. On a hâte d'obtenir une photo de la famille. Et bien entendu, on a surtout hâte de la voir débarquer de l'avion, à Winnipeg.



photo : Daniel Bahuaud

Alfred Fillion, de la paroisse Saint-Émile à Saint-Vital, se prépare pour la « grande visite » : une famille de Syriens, présentement installée dans un camp de réfugiés en Turquie.

« Ça fait déjà plusieurs mois qu'on attendait cette bonne nouvelle. On a enfin franchi une nouvelle étape. Depuis le début, notre projet était valorisant. La pensée que nous pourrions proposer à des gens de s'établir au Canada était très encourageante. Maintenant, nous avons leurs noms. Ça me fait vibrer. Et je ne suis pas le seul. Tout le comité connaît un grand engouement. Ce sont toujours des étrangers, mais on veut venir à les connaître. Pour nous, c'est excitant. »

Le Conseil pastoral paroissial (CPP) de la paroisse catholique Saint-Joachim avait décidé en septembre 2015 de parrainer une famille de réfugiés syriens. Depuis, un comité de parrainage a été mis sur pied, composé de dix personnes représentant non seulement la paroisse, mais aussi des entrepreneurs de La Broquerie, les écoles Saint-Joachim et Arborgate, ainsi que les communautés de Saint-Labre et de Woodridge.

Alfred Fillion, un représentant de la paroisse Saint-Émile, située dans le quartier Saint-Vital à Winnipeg, siège également au comité. Le Winnipégois explique pourquoi :

« Il a été décidé assez tôt que la famille syrienne s'établira en ville. C'est logique, puisque les réfugiés auront accès à plus de ressources et des appuis qui ne sont pas facilement disponibles à la campagne. Le CPP de la paroisse Saint-Émile a décidé d'appuyer Saint-Joachim. Maintenant que nous avons le nombre exact de réfugiés qui seront accueillis, nous pouvons nous mobiliser pour trouver du logement. On a déjà exploré les prix. Pour un appartement de trois chambres, le loyer se chiffre typiquement à près de 1 100 $ par mois. Pour deux pièces, c'est 800 $.

« Heureusement, le comité de parrainage de La Broquerie a déjà collecté beaucoup de meubles et autres nécessités de la vie courante, comme de la vaisselle et des appareils électro-ménagers. On en fera l'inventaire pour voir ce qui nous reste à trouver.

« Restera à nous renseigner davantage sur la culture syrienne, pour mieux comprendre les habitudes de vie de la famille que nous allons accueillir. On explorera la meilleure façon d'intégrer les enfants à l'école, et d'offrir des cours de langue aux parents. On a déjà ouvert un dialogue avec l'Accueil francophone, et nous irons frapper aux portes d'autres groupes qui appuient les réfugiés.

« Et puis il faudra inscrire la famille aux programmes provinciaux et fédéraux qui les aideront – l'Assurance sociale, les bénéfices pour enfants, les cartes de santé, etc. On ne fait que commencer. Il nous reste encore beaucoup de choses à faire. C'est comme quand on se prépare pour la grande visite, au temps des Fêtes. »

Une deuxième famille? C'est possible

Le comité de parrainage de Saint-Joachim compte parrainer une deuxième famille de réfugiés syriens.

« On a déjà collecté plus de 35 000 $, souligne Louis Balcaen. On croit qu'on peut se tirer d'affaires avec environ 18 000 $ par famille. Avec la subvention pour le logement et d'autres programmes gouvernementaux, comme la prestation pour les enfants et la famille, ça nous fait quelques milliers de dollars de plus par année pour aider les réfugiés, puisqu'ils sont éligibles. »

Au moment d'aller sous presse, la paroisse Saint-Émile, qui est partenaire du comité de parrainage de Saint-Joachim, n'avait pas encore décidé si elle s'engagerait à accueillir une deuxième famille.

Alfred Fillion avance : « C'est certainement une possibilité. L'expérience d'accueillir une première famille nous donnera tout probablement la confiance qu'il nous faut pour aller de l'avant. Mais c'est au Conseil pastoral paroissial de trancher la question. »

UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

L'étudiant avant tout



L'USB : milieu chaleureux et dynamique

Programmes constamment bonifiés, panoplie d'événements culturels, variété de services aux étudiants… L'USB, plus que jamais en 2014-2015, a constitué un environnement de choix pour des études postsecondaires en français.



55 heures en affaires

Sept étudiants de l'École technique et professionnelle (ETP) ont participé à la compétition *Ramp Up Weekend Campus Edition* les 6, 7 et 8 février 2015 à l'Université du Manitoba, une activité invitant concepteurs, décideurs et entrepreneurs en herbe à transformer leurs idées en projets commerciaux réels en l'espace de 55 heures.

Une beauté pour le Sportex

Débutée à l'été 2014, la rénovation du Sportex s'est terminée en février 2015. Entre autres, le gym comprend désormais des vestiaires neufs, des casiers Z et des bains de vapeur, le tout dans une ambiance digne des spas les plus luxueux!

Au top depuis 5 ans

Pour une cinquième année d'affilée, l'USB s'est retrouvée dans le palmarès des 25 meilleurs employeurs du Manitoba.





Une Guerre des tuques en chansons

L'USB offre à sa clientèle étudiante un calendrier socioculturel bien garni. Les activités qui animent le campus comprennent spectacles, radio et journal étudiant, arts visuels, et bien plus! Du 11 au 15 mars 2015, la troupe de théâtre universitaire, les Chiens de soleil, a présenté une comédie musicale inspirée du film d'André Melançon *La Guerre des tuques*. Cinq représentations ont permis à 700 personnes de voir la pièce dont le producteur du film, Roch Demers, venu assister à la Première.

Premières cohortes en sciences infirmières et en éducation de la jeune enfance

L'année 2014-2015 aura été marquée par la remise de 18 diplômes à une première cohorte de finissants du baccalauréat en sciences infirmières — jusqu'à l'année dernière, la 4e année du baccalauréat était offerte à distance par l'Université d'Ottawa — et de 10 diplômes aux premiers finissants du programme accéléré en éducation de la jeune enfance. Au total, 115 diplômes ont été remis lors de la collation des grades de l'École technique et professionnelle (ETP), qui a eu lieu le 17 juin 2015 à la Cathédrale de Saint-Boniface.





La recherche : une force vive

À l'Université de Saint-Boniface, le développement continu de la recherche, qui vient directement enrichir l'enseignement, contribue à rehausser la réputation de l'établissement à l'échelle locale, nationale et internationale. Regard sur la production scientifique et la diffusion du savoir en 2014-2015.

Conférence sur les almanachs

En octobre 2014, l'USB tenait sa 2e conférence Robert-Painchaud portant sur les almanachs canadiens-français — son histoire et l'impact socio-culturel de ce média populaire — en accueillant Hans-Jürgen Lüsebrink, professeur à l'Université de Saarbrücken, en Allemagne.

Créée dans le cadre de la Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones — dirigée par le professeur Yves Frenette —, la conférence annuelle Robert-Painchaud rend hommage à l'historien Robert Painchaud, ancien de l'USB et fondateur du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO).

Colloque Dans leurs propres mots

Les 27 et 28 aout 2015 s'est tenu le colloque international multilingue et pluridisciplinaire *Dans leurs propres mots : la mobilité dans les écrits personnels et les sources orales du XIVe au XXIe siècles*, organisé par la Chaire de recherche du Canada sur les migrations, les transferts et les communautés francophones. L'évènement a réuni des intervenants de l'Amérique du Sud, de l'Amérique du Nord et de l'Europe qui ont fait un total de 30 présentations.

Atelier international sur le statut métis



L'USB a été l'hôte du 4e atelier international sur les identités et cultures métisses, du 26 au 28 aout 2015. Orchestré par Denis Gagnon, professeur en anthropologie, en collaboration avec Hélène Giguère (Espagne) et Dana Hennes (Belgique), l'atelier *Le statut de Métis au Canada et dans le monde* visait à susciter une réflexion à partir des travaux ethnographiques d'un réseau international de chercheurs, à publier un ouvrage collectif et à fonder le Réseau d'études métisses internationales (RÉMI).

Pour une nouvelle vision francophone


LA LIBERTÉ
Depuis 1913
A3 A15 A17
LES ÉTATS GÉNÉRAUX
On y voit plus clair
LA CAISSE POUR apprécier le grand portrait.
HYPOTHÈQUES 2.5%

À l'USB, plusieurs travaux de recherche portent sur la francophonie manitobaine et contribuent à alimenter la vitalité de cette dernière.

À partir de juin 2015, Danielle de Moissac et Rokhaya Ndeye Gueye, deux chercheuses et professeures de l'USB, appuyées par une équipe de quatre personnes, ont débuté l'analyse de données recueillies lors de « cafés citoyens » — le moyen retenu pour obtenir de l'information sur les priorités et les préoccupations des communautés dans le cadre des États généraux de la francophonie manitobaine 2015 —, afin d'en dégager les idées récurrentes. Le but ultime des États généraux est d'élaborer une vision communautaire ainsi qu'un plan pour la concrétiser.



Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

/ustboniface

ustboniface.ca

Pour une version électronique des faits saillants de l'année 2014-2015 de l'Université de Saint-Boniface, incluant les états financiers, consultez le rapport annuel en ligne à l'adresse **ustboniface.ca/rapportannuel.**

CLUB DES 1 000 $

Merci aux membres du Club des 1 000 $ qui appuient le travail de la fondation sur une base annuelle. Votre appui continu permet à Francofonds de se concentrer sur les priorités critiques afin d'augmenter le capital.

CERCLE DES FLAMBEAUX

Le « Cercle des flambeaux » du Club des 1 000 $ est la distinction spéciale accordée aux donateurs qui ont porté le flambeau pour la communauté francophone en lui assurant un appui financier depuis au moins 5 ans.

10 ANS ET PLUS

Bockstael Construction Ltd – John Bockstael
Daniel Boucher et Joanne Cerilli
Maria Chaput
Richard Chartier et Liza Maheu
André et Jeannette Couture
Gabriel et Marcelle Forest
Lucien Guénette et Claudette d'Auteuil
Charles et Christiane LaFlèche
Alfred Monnin
Marc Monnin et Donna Miller
Brian Ottenbreit et Mariette Mulaire
Louis Paquin et Mariette Chartier
Lionel Piché et Christine Lachance
Gilbert et Jeannine Robert
Jean-Marc Ruest et Hélène Constant
Greg Selinger et Claudette Toupin
Donald Smith
1 anonyme

CLUB DES 1 000 $ 5 À 9 ANS

Diane Bilodeau
Daniel Boissonneault et Mona Dupuis
Denis Champagne
Léo et Louise Charrière
L'abbé Léo Couture
Raymond et Diane Desrochers
Bernard Gagné et Diane Bruyère
Hubert Gauthier et Monique Ducharme
Michael et Lynne Guertin
Josée Lemoine
Henri et Suzanne Magne
David Roche et Monique Dumesnil
Germain et Annette Simard
Raymond et Marguerite Simard

CES DONATEURS ONT APPUYÉ LES BESOINS DE LA FONDATION EN 2015.

Madeleine Arbez
Robert Arbez†
Léonne Bilodeau
Daniel Boucher et Joanne Cerilli
Maria Chaput
Charités des Soeurs du Sauveur
Richard Chartier et Liza Maheu
André et Jeannette Couture
Gabriel et Marcelle Forest
Lucien Guénette et Claudette d'Auteuil
Michael et Lynne Guertin
Marie Labossière
Charles et Christiane LaFlèche
Marc Monnin et Donna Miller
Brian Ottenbreit et Mariette Mulaire
Louis Paquin et Mariette Chartier
Renald et Lorraine Parent
Lionel Piché et Christine Lachance
Gilbert et Jeannine Robert
Jean-Marc Ruest et Hélène Constant
Greg Selinger et Claudette Toupin
Donald Smith
2 Anonymes

7 050 445 $ au 31 décembre 2015

Le capital de la francophonie a dépassé le seuil des 7 000 000 $ grâce aux donateurs, partenaires, appuyeurs, commanditaires et bénévoles qui, ensemble, ont prélevé et investi 600 000 $ dans les 179 fonds liés à Francofonds en 2015.

1 000 000 $ et plus

FONDS GÉNÉRAL DE FRANCOFONDS

100 000 $ à 999 999 $

BIBLIOTHÈQUE STE-ANNE LIBRARY
CENTRE DU PATRIMOINE
Famille Louis Bernardin et Maria Chaput**
CERCLE MOLIÈRE
FAFM (Fédération des aînés franco-manitobains)
Famille Lucien Guenette**
Famille Rhéal Teffaine*
FONDATION DU DISTRICT DE SANTÉ DE ST-CLAUDE
LA BROQUERIE
Famille Gérard et Madeleine Tétrault*
Famille Albert et Solange Vielfaure***
Famille Marius et Marie-Louise Vielfaure*
Famille Elas et Irma Gauthier**
RADIO SAINT-BONIFACE
SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

50 000 $ à 99 999 $

École CHRISTINE-LESPÉRANCE
Famille Michael et Lynne Guertin*
Famille Claude Vigier*
L'abbé Maurice DENISET-BERNIER
Georges-FOREST
École communautaire GILBERT-ROSSET
L'ENTRE-TEMPS en mémoire de Rachel Massicotte
Legs Anita Gobeil***
HÔPITAL général de Saint-Boniface
Alma LAURENDEAU (Missionnaires Oblates)
Ronald LECLAIR
NOTRE-DAME-DE-LOURDES
Famille Anonyme*
Famille Lucie et Maurice Boisvert****
Legs Thaïs Vuignier**
PAROISSE CATHÉDRALE de Saint-Boniface
PLURI-ELLES – Mon rêve – Monique Ducharme
École PRÉCIEUX-SANG
Famille Michel et Claudette McDonald*
Bourse commémorative Justin ROBERT
Richard et Elaine SABOURIN
SAINT-JEAN-BAPTISTE
SAINTE-AGATHE
H. Baudry Construction****
Albert et Yolande Bilodeau*
Famille Victor et Thérèse Dumesnil*
Famille Albert et Suzanne Lécuyer*
École SAINTE-AGATHE
Famille Frères Courcelles*
Famille Léon et Léa Dorge*
Famille Antoine et Linda Hacault*
Aline TRUDEAU-ARON

25 000 $ à 49 999 $

100 Nons
Antoine Gaborieau**
Joseph et Marie-Madeleine BALCAEN
Monseigneur Roland BÉLANGER
L'abbé Claude BLANCHETTE
Lucille T. BLANCHETTE
Joseph et Lucienne BOUCHER
Centre scolaire LÉO-RÉMILLARD
CDEM
COIN AMITIÉ
Centre médico-social DE SALABERRY
Bourse Lionel-DORGE
École LACERTE
École LAGIMODIÈRE
École POINTE-DES-CHÊNES
École communautaire RÉAL-BÉRARD
École communautaire SAINT-GEORGES
École SAINT-JOACHIM
FESTIVAL DU VOYAGEUR
Bourse commémorative Luc-GOSSELIN
GUERTIN Équipement
HABITAT CHEZ SOI
JEUNESSE (CJP)
Gemma et Gérard LAGACÉ
Famille LÉCUYER
Collège LOUIS-RIEL
Famille Gareau**
MAISON GABRIELLE-ROY – Annette Saint-Pierre
MÈRE MARIE-ROSE (SNJM)
Armelle et Louis MOLIN
Denise et Alfred MONNIN
MUSÉE SAINT-GEORGES en mémoire de Jean Dupont
MUSÉE de Saint-Pierre-Jolys
Famille Armand et Claire Desharnais**
Christian et Sarah PANTEL
PATRIMOINE - Édouard FREYNET et Rosa LAURENCELLE
PETITE ENFANCE
SAINT-LAURENT
SAINT-LÉON
SAINTE-ANNE
Famille Tobie Perrin**
SAURETTE / PENNER
Roger-SMITH
Les amis de TACHÉ Friends Inc.
TOUGAS / AUBIN
Marguerite d'YOUVILLE (Sœurs Grises)
UNION NATIONALE FRANÇAISE
Les amis de VALADE



Coup de pouce 2015
Les bénévoles Audace Manirakiza, Vivian Gosselin, Joanne Lussier-Demers, Marguerite Simard, Abdel Kehila et Julienne Rwagasore



Bourse Jule Dubé-Smith en microbiologie du Fonds Annette et Louis Sabourin et Fonds Armand Boulet. Jule et sa mère Michelle Smith, sa grand-maman Marguerite Fredette (et responsable du Fonds Roger Smith), et sa sœur Andrée Dubé-Smith.



Coup de pouce 2015. Les bénévoles Gisèle Barnabé, Arianne Cloutier (membre du CA de Francofonds) et Michèle Lécuyer-Hutton (présidente).

* contribution de 5 000 $ et plus
** contribution de 10 000 $ et plus
*** contribution de 15 000 $ et plus
**** contribution de 25 000 $ et plus

10 000 $ à 24 999 $

ACCUEIL des nouveaux arrivants
Maurice ACHET
ANONYME
APCLR (Association des professeurs du Collège Louis-Riel)
Gérard et Stella ARCHAMBAULT
Gail ASPER Foundation
Gilles BEAUDRY
Annette BISSON et descendants
Armand BOULET
L'abbé Raymond-BRÉMAUD
CAISSES populaires du Manitoba
Gilles et Lucille CHAPUT
Annette et Clément CHARRIÈRE
Omer et Annette CHARTIER
André et Jeannette COUTURE
L'abbé Léo COUTURE
Roland et Marthe COUTURE
Bourse commémorative Francis-DESBIOLLES
Laurent et Gertrude DUBÉ
École/Collège régional GABRIELLE-ROY
École ROMÉO-DALLAIRE
École SAINT-JEAN-BAPTISTE
École TACHÉ
Léon et Rita FONTAINE
Gabriel et Marcelle FOREST
Clément et Yvonne FORTIER
Gertrude et Laurent GAGNÉ
Neil-GAUDRY
Leonie et Monique GUYOT
Gérard et Jeannine KIROUAC
Maurice et Antonia LABELLE
Edmond et Aimée LABOSSIÈRE
Raynald et Hélène LABOSSIÈRE
André et Cécile LACHANCE
Madeleine et Raymond LAFOND
Georges et Clara LAURENCELLE
Louis et Georgeline (Laramée) LAURENCELLE
Nicole et Raymond LAVERGNE
Roger et Cécile LEGAL
Louis et Antoinette LEMOING
Dolorès GOSSELIN et Albert LEPAGE
Lucienne et Lucien LOISELLE
Ernest et Jan MOLGAT
Les amis d'Alfred MONNIN
Michel MONNIN
René et Cécile MULAIRE
OBLATS de Marie Immaculée
Georges et Muriel PICTON
Raymond et Cécile POIRIER
PRÉSIDENTS et PRÉSIDENTES (Francofonds)
Louis-RIEL
Laurent et Jeannette ROY
Noëlle et Louis ROY
Paul et Jeannette RUEST
Annette et Louis SABOURIN
Lise et Réal SABOURIN
SAINT-CLAUDE
Edouard et Marie-Ange ST-HILAIRE
J. Louis et Alice SAQUET
Frank SIMONS
SŒURS DU SAUVEUR
Adélaide et Édouard TAILLEFER
Maurice et Diane THERRIEN
Arthur et Phélonise TRUDEAU
Bourse commémorative Steven VERMEIRE

1 $ à 9 999 $

Armand BÉDARD
Marius et Marthe BENOIST
Réal BÉRARD pour les arts visuels au Manitoba français
Arthur CHAPUT
La CHORALE DES INTRÉPIDES en l'honneur de Marcien Ferland
Colette LEGAL et Raymond CLÉMENT
Monseigneur Aimé DÉCOSSE
Francine DEROCHE – Robert BELLEC
DESROSIERS-SALMON-FISETTE
Léon et Léa DORGE
École NOËL-RITCHOT
Bourse Ashuza Halizi
Les ÉMR
Julia LAURENCELLE et Arthur FREYNET
Marcel Lionel GAUTHIER et Patricia Cécile GENDREAU
Patrick GOSHAWK
Michael et Lynne GUERTIN
Antoine et Linda HACAULT
LA LIBERTÉ
Adrien et Florentine LANDRY
Alain et Francine LAURENCELLE
Jeannette et Yvan LUPIEN
Noël et Cécile MARCOTTE
Joseph C. MIREAULT
Lise MULAIRE-Denis RÉMILLARD
Robert PAINCHAUD
Léo RÉMILLARD
SAINT-MALO
Raymond et Marguerite SIMARD
SPORT ET ACTIVITÉ PHYSIQUE (DAS)
Joanne THERRIEN et le Dr Lot SHAFAI
Rosa et Joseph THERRIEN
Délia TRUDEAU-D'AUTEUIL
Norma et Maurice TRUDEL

COMMUNAUTÉ DES 500

Les membres ont le français à cœur et reconnaissent l'importance d'avoir les ressources en place afin d'appuyer les activités de collecte de fonds dans la communauté pour augmenter le capital.

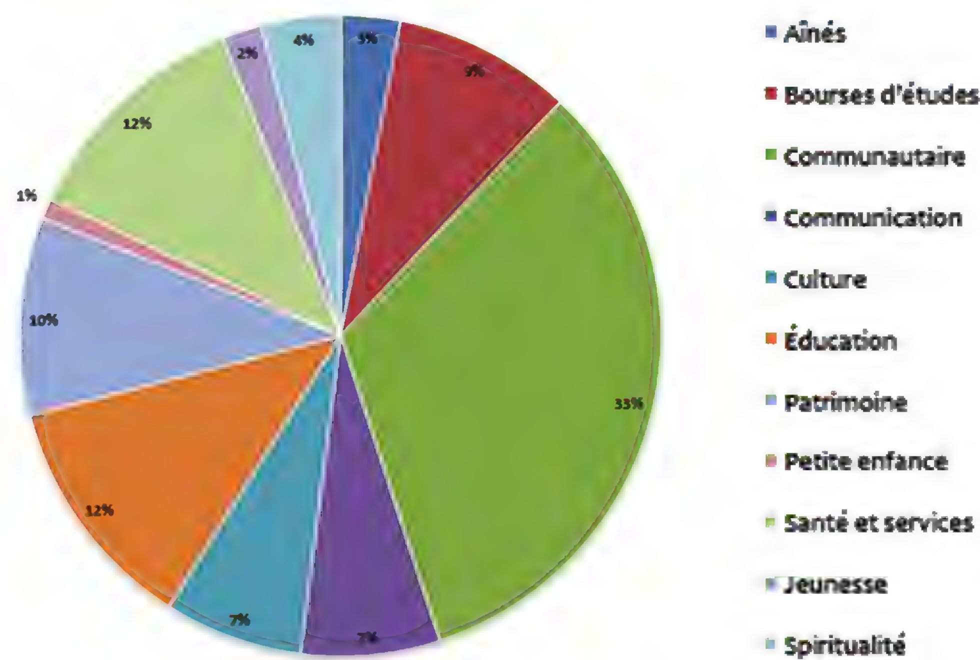
Madeleine Arbez
Bockstael Construction Ltd – John Bockstael
Maria Chaput
Normand Gousseau et Alice Cochingyan
Michelle Smith
1 anonyme

SOCIÉTÉ DES LEGS DE FRANCOFONDS

Les membres de la Société des legs démontrent un engagement perpétuel envers leur communauté.

Louis Bernardin et Maria Chaput
Raymond et Lorraine Bisson
Joseph et Lucienne Boucher†
Aurèle Campeau
Léo et Louise Charrière
L'abbé Léo Couture
Gabriel et Marcelle Forest
Antoine Gaborieau†
Marcel Gauthier et Patricia Gendreau
Anita Gobeil†
Lucien Guénette
David Hutton et Michèle Lécuyer-Hutton
Charles et Christiane LaFlèche
Michel Lagacé
Louis R. Laurencelle
Ronald Leclair
Gérard Lécuyer
Suzanne Lécuyer
Michel Monnin
Raymond Poirier
Gilbert et Jeannine Robert
Donald Smith
Michelle Smith
Anna Toupin†
Aline Trudeau-Aron
Maurice et Norma Trudel
Thaïs Vuignier†
3 membres anonymes

RÉPARTITION DES FONDS PAR SECTEUR





Programme d'appariement du Fonds Maison franco-manitobaine 2015 (Dernier fonds à profiter du programme d'appariement)
Responsable du nouveau Fonds Bibliothèque Ste-Anne Library, Michelle Laroque et la présidente de Francofonds Michèle Lécuyer-Hutton. Le fonds était le dernier à recevoir l'appariement du Fonds Maison franco-manitobaine chez Francofonds qui a augmenté le capital de 1 M $ et les subventions de 200 000 $.



Invités à la soirée Hommage à Réal Bérard et création du Fonds Réal Bérard pour les arts visuels au Manitoba en 2015. Daniel Vandal, Mathieu Allard, Réal Bérard, Éric Plamondon et Madeleine Arbez.



Les meneuses de claque des Alouettes de Montréal sont allées à l'École Christine-Lespérance afin de célébrer la coupe Grey en français.

DISTRIBUTION 2015



Grâce aux donateurs, Francofonds a pu verser 212 500 $ en subventions, en bourses et en appariement.

Merci!

SUBVENTIONS

Action Canada Afrique	678 $
Action médias	1 000 $
African Communities of Manitoba Inc.	750 $
Archidiocèse de Saint-Boniface	2 489 $
Arène Notre-Dame-de-Lourdes	500 $
Association Catholique manitobaine de la santé	1 919 $
Bibliothèque de Sainte-Anne	26 019 $
Brigade des pompiers Notre-Dame-de-Lourdes	500 $
Centre culturel franco-manitobain	1 482 $
Centre Flavie-Laurent	949 $
Centre médico-social de Salaberry	747 $
Centre scolaire Léo-Rémillard	584 $
Cercle Molière	40 990 $
Chorale des intrépides	1 000 $
Collège Louis-Riel	940 $
Comité culturel de Sainte-Anne	567 $
Conseil jeunesse provincial	2 000 $
CPEF Christine-Lespérance	750 $
CPEF Gabrielle-Roy	750 $
CPEF La Source	1 000 $
CPEF Lagimodière	750 $
CPEF Noël-Ritchot	500 $
CPEF Notre-Dame-de-Lourdes	924 $
CPEF Précieux-Sang	500 $
CPEF Réal-Bérard	750 $
CPEF Roméo-Dallaire	500 $
CPEF Sainte-Agathe	1 350 $
CPEF Saint-Georges	500 $
CPEF Saint-Jean-Baptiste	550 $
CPEF Saint-Joachim	750 $
CPEF Taché	500 $
District de santé de Saint-Claude	2 884 $
École catholique d'évangélisation	1 097 $
École Christine-Lespérance	1 586 $
École communautaire Gilbert-Rosset	1 124 $
École communautaire Réal-Bérard	785 $
École communautaire Saint-Georges	556 $
École Lacerte	616 $
École Lagimodière	782 $
École Noël-Ritchot	383 $
École Pointe-des-Chênes	858 $
École Précieux-Sang	1 214 $
École régionale Saint-Jean-Baptiste	360 $
École Roméo-Dallaire	232 $
École Sainte-Agathe	2 794 $
École Saint-Joachim	726 $
École Taché	481 $
École/Collège régional Gabrielle-Roy	247 $
Envol 91,1 - La Radio communautaire	1 500 $
Fédération des aînés franco-manitobains	4 400 $
Fédération des parents du Manitoba	985 $
Festival du Voyageur	753 $
Festival international du conte	1 500 $
Fondation Actionmarguerite	1 495 $
Groupe d'appui Alzheimer (Notre-Dame-de-Lourdes)	500 $
Guid'amies franco-manitobaines	1 219 $
Habitat chez soi	1 129 $
Héritage Saint-Boniface	1 316 $
Hôpital général de Saint-Boniface	2 429 $
Kelly Bado	706 $
L'Alliance chorale	750 $
L'Association culturelle franco-manitobaine	1 000 $
L'Entre-temps des Franco-Manitobaines	2 339 $
L'Orchestre symphonique de Winnipeg	2 000 $
L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba	3 013 $
La Maison des artistes visuels francophones	1 000 $
La Maison Gabrielle-Roy	2 633 $
La Société franco-manitobaine États généraux de la francophonie	10 000 $
La Société historique de Saint-Boniface	13 224 $
Le Musée de Saint-Boniface	1 000 $
Le Musée de Saint-Georges	1 265 $
Le Musée de Saint-Pierre-Jolys	841 $
Les Toupies	500 $
Parlement jeunesse franco-manitobain	1 450 $
Paroisse Cathédrale de Saint-Boniface	1 237 $
Pluri-elles (Manitoba) inc.	3 488 $
Prairie Fire Press Inc.	1 500 $
Sous-comité 55+ (CDC Lourdéon)	500 $
Université de Saint-Boniface	10 000 $

BOURSES D'ÉTUDES

Véronique Alarie	650 $
Kaitlyn Allard	1 750 $
Dylana Barnabé	500 $
Jérémie Beaulieu	1 250 $
Dielle Braun	550 $
Janelle Carrière	1 750 $
Émilie Chartier	1 000 $
Miguel Cournoyer	1 000 $
Sylvie de Moissac	1 099 $
Véronique Demers	1 250 $
Karine Déquier	750 $
Jule-Pierre Dubé-Smith	550 $
Gabrielle Dupuis	550 $
Colin Grenier	555 $
Kristine Grenier	555 $
Daniel Keding	512 $
Noah Kosowski	550 $
Katherine Lamoureux	600 $
Roxanne Lemoine	500 $
Carolyne Lessard	1 000 $
Dulcemiel Marchaud-Cruz	500 $
Deric Marcoux	600 $
Julia Morin	290 $
Mohamed Rakbi	500 $
Moustapha Sall	506 $
Sara Scaletta	650 $
Christine Sorin	550 $
Émilie St-Hilaire	550 $
Denis Vrignon-Tessier	550 $

La vision, la ténacité et la détermination de la collectivité nous inspirent confiance et nous savons que nous dépasserons 10 millions $, et probablement 20 millions $ un jour. La question n'est pas de savoir si nous allons le faire, mais plutôt quand.

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!



La fondation est le guichet automatique de la philanthropie francophone au Manitoba. Elle permet aux donateurs d'appuyer une ou des causes de la francophonie qui leur sont importantes. Francofonds est le seul organisme charitable francophone au Manitoba qui vous permette de donner à votre cause importante tout en assurant l'épanouissement du français au Manitoba à perpétuité.

Dans chacun des 179 fonds de dotation réside une histoire chargée de convictions et d'engagements envers l'épanouissement et la sauvegarde de la francophonie au Manitoba.

L'UNION NATIONALE MÉTISSE SAINT-JOSEPH DU MANITOBA AUTOUR DE L'ARBRE DE VIE

Un projet de dialogue interculturel artistique qui vise le rapprochement, le sens d'appartenance, la fierté culturelle, l'appréciation et le respect interculturel et l'expression artistique. L'Union nationale, avec la Maison des artistes, accueillera une artiste multidisciplinaire et Aînée, issue de la nation Anishinaabeh-Odawa, comme artiste en résidence.

Fonds Léonie et Monique Guyot, Fonds Louis-Riel et Fonds Michel Monnin

PARLEMENT JEUNESSE FRANCO-MANITOBAIN

Simulation parlementaire créée par et pour les jeunes d'expression française au Manitoba. Conçu sur le système parlementaire canadien, le PJFM se rencontre une fois par an au Palais législatif du Manitoba. Les participants, appelés députés, débattent une variété de projets de loi, en faisant semblant d'être de vrais politiciens.



Parlement jeunesse.

Fonds Georges-Forest

LA CHORALE DES INTRÉPIDES V'NEZ VOUS EN!

Campagne de sensibilisation pour augmenter la visibilité de la chorale sous forme de spectacles.

Fonds Armelle et Louis Molin, Fonds Gérard et Stella Archambault, Fonds Radio Saint-Boniface

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE 70E ANNIVERSAIRE DE CKSB

Un colloque commémoratif, célébrant le 70e anniversaire de CKSB, réunira des conférenciers invités, des jeunes chercheurs, des auditeurs de CKSB et des représentants d'autres organismes franco-manitobains, et qui sera suivi d'un forum communautaire.

Fonds Radio Saint-Boniface

ASSOCIATION CATHOLIQUE MANITOBAINE DE LA SANTÉ - PANNEAUX D'INTERPRÉTATION

Création de panneaux entourant le monument commémoratif des congrégations religieuses féminines catholiques du Manitoba. Un panneau présentera le monument et énumérera toutes les congrégations religieuses qui ont oeuvré au Manitoba. Les trois autres panneaux mettront l'accent sur le rôle important que ces congrégations ont joué dans l'établissement des systèmes de santé, d'éducation et des services sociaux au Manitoba.

Fonds L'abbé Deniset Bernier

PRAIRIE FIRE PRESS INC. - RENDEZ-VOUS UNE ÉDITION SPÉCIALE BILINGUE

En célébration du 40e anniversaire des Éditions du Blé, Prairie Fire Press Inc. veut reconnaître les véritables prouesses des écrits manitobains de langue française en publiant un numéro bilingue. La revue présentera des nouvelles œuvres de poètes, dramaturges et romanciers franco-canadiens contemporains, dont la plupart sont manitobains ou ont vécu au Manitoba, permettant ainsi d'exposer leurs oeuvres à un plus grand nombre d'anglophones.

Fonds Radio Saint-Boniface

ACTION MÉDIAS - TU LIS QUOI?

Concours de critique littéraire capté sur vidéo pour les élèves des écoles de la DSFM et des écoles d'immersion de la 5e à la 8e année. Les vidéos seront évaluées par un jury qui tiendra compte de la clarté du message, de l'originalité, de la livraison, etc. Les auteurs des meilleures vidéos recevront un prix.

Fonds Radio Saint-Boniface

VISION D'AVENIR : ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA FRANCOPHONIE MANITOBAINE

Développement et mise en œuvre d'un exercice de vision et de planification stratégique pour la communauté francophone du Manitoba, dans le but d'impliquer la francophonie manitobaine dans son avenir.

Fonds Radio Saint-Boniface et Francofonds



Marguerite Fredette, responsable du Fonds Roger Smith qui appui la Bibliothèque de Sainte-Anne rencontre Hélène et Gérard Clément qui gère le Fonds L'abbé Maurice Denise-Bernier qui appuie le projet « Panneaux d'interprétation – Congrégations religieuses féminines ».

CHEFS EN PLEIN AIR

Ne manquez pas :

LA CLASSIQUE CAISSE

- la 10e édition de Chefs en plein air, le 2 juin dans les anciens murs de la Cathédrale
- la Classique Caisse, le 15 septembre. Venez découvrir qui sera la vedette invitée!

FRANCOFONDS
205, boulevard Provencher, bureau 101
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4
Téléphone : 204 237-5852
Sans frais : 1 866 237-5852
Télécopieur : 204 233-6405
info@francofonds.org
www.francofonds.org

CHARLIE HEBDO, UN AN APRÈS

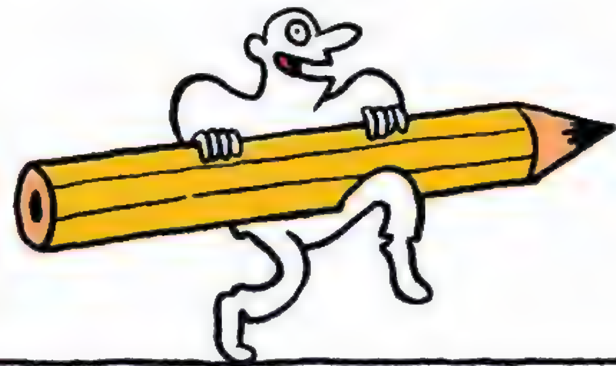
L'ALLIANCE FRANÇAISE DU MANITOBA

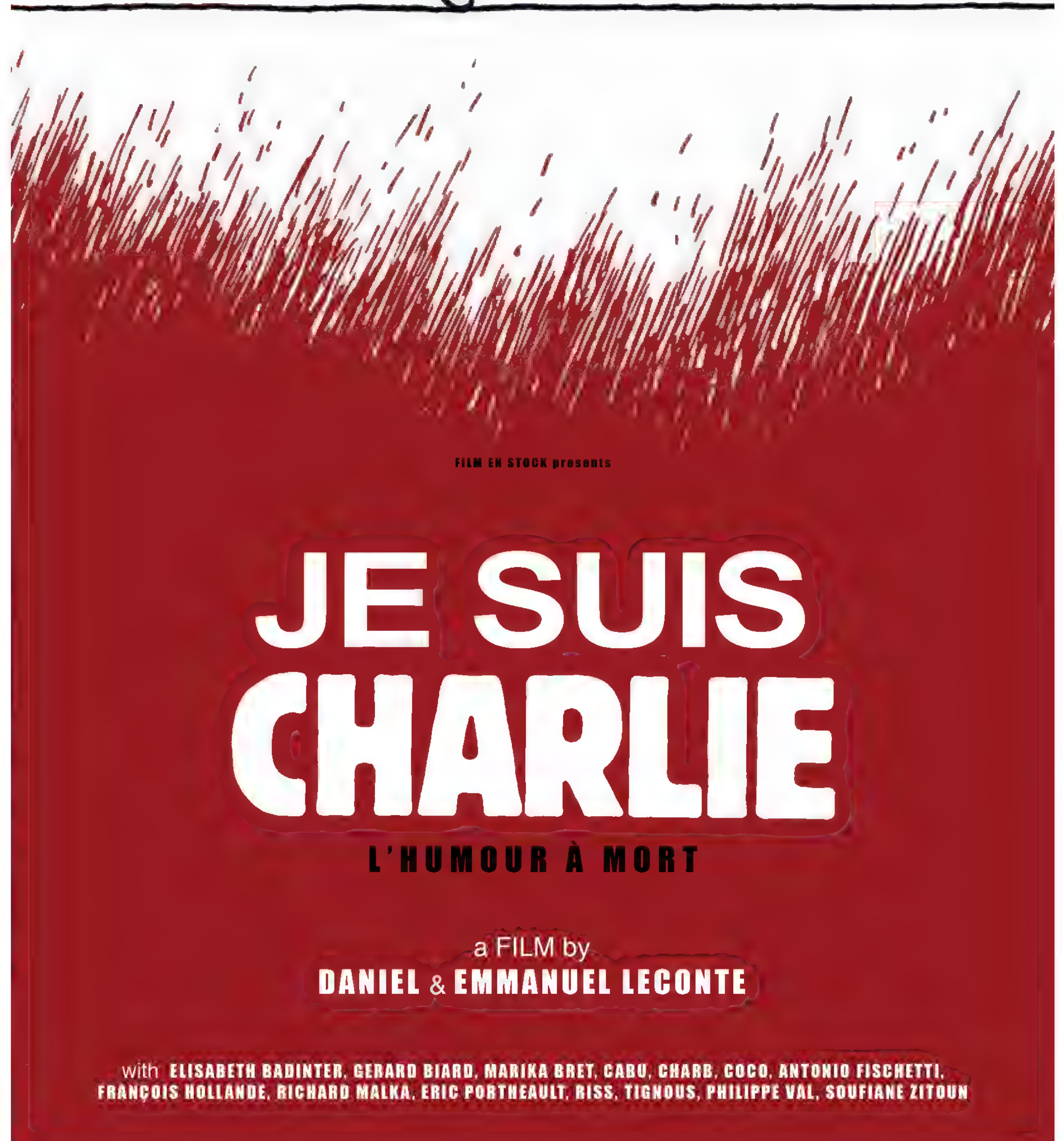
et

LA LIBERTÉ

commémorent
le tragique événement de

CHARLIE HEBDO





Quoi :
Une discussion suivie
du film *L'humour à mort*

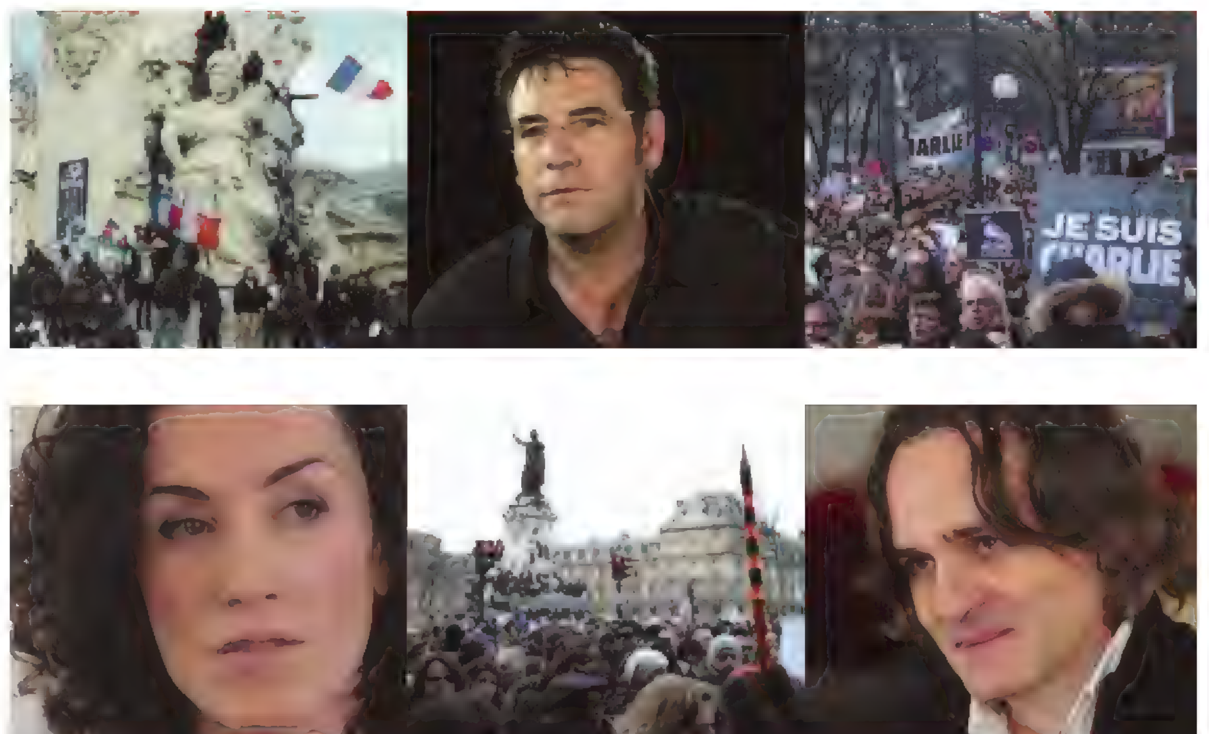
Quand :
Le 4 février 2016
à partir de 18 h 30

Où :
Collège Red River, salle A104
160, rue Princess

Qui :
Des panelistes issus
du monde des médias

Coût :
Gratuit

Un léger goûter sera servi.
Soyez parmi nous!



af Alliance Française du Manitoba

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX **MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS**

LA REMARQUABLE ÉVOLUTION DE LÉO ROBERT

Après les murs, la main tendue

Léo Robert était président de la Société franco-manitobaine lorsque la crise linguistique de 1983 a éclaté, provoquant une déferlante anti-francophone sur la province.

Pourtant, Léo Robert refuse de demeurer aigri par ces expériences. Au contraire. À son avis, l'heure est à l'ouverture pour la francophonie manitobaine. Il en a fait la démonstration en appuyant, en octobre 2013, la proposition demandant la tenue d'États généraux.



Archives La Liberté

Léo Robert en 2013, devant le Musée canadien pour les droits de la personne.



photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Léo Robert au temps de la crise linguistique, avec l'un des avocats de la Société franco-manitobaine, Rémi Smith.



photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Léo Robert, défendant la position franco-manitobaine devant un public en Saskatchewan.

Daniel **BAHUAUD**
redaction@la-liberte.mb.ca

« J'ai été élevé à Aubigny au cours des années 1950 et 1960, dans un monde bien, bien différent de celui d'aujourd'hui. À cette époque, dans mon village, tout le monde parlait français. Et un anglophone, c'était celui qui voulait nous enlever notre langue, sans parler de notre foi catholique. On comprend que le milieu était des plus homogènes. On se côtoyait sans chercher à faire des amitiés ailleurs. Nos parents nous encourageaient de marier des francophones. Il fallait se protéger des assimilateurs, des envahisseurs qui pénétraient nos maisons par le biais de la radio et de la télévision anglaises. »

Cette mentalité du repli sur soi et du qui-vive collectif, Léo Robert confie l'avoir conservée pendant plusieurs décennies.

« Adulte marié et père de famille, j'ai maintenu cette attitude de retranchement. C'était ma manière de voir. Et pourtant je m'étais installé en ville! C'est qu'à l'époque, l'attitude et les actions de trop d'anglophones venaient confirmer ma perspective. En 1973, j'enseignais à l'école Précieux-Sang, qui était la dernière école catholique paroissiale à devenir école publique. Des parents, des commissaires et même le directeur général de la Division scolaire de Norwood s'opposaient au français dans les écoles. Alors moi, je bâtissais des murs. »

Des murs qui ont été davantage élevés lors de la crise linguistique. En janvier 1983, les bureaux de la SFM ont été incendiés. Et Léo Robert a reçu des menaces de mort.

« Il était évident que des gens ne nous aimaient pas. Je participais à des débats publics sur la place du français au Manitoba. On m'insultait et on insultait les francophones. Je me demandais : *Si on peut s'exprimer comme ça en public, comment ces gens traitent-ils leurs collègues et voisins francophones dans la vie de tous les jours?*

« Ce qui m'a soutenu, c'est l'appui de nombreux Franco-Manitobains. Je visitais les villages à la campagne, et les francophones insistaient que je continue de défendre publiquement notre langue et nos droits, même si les Anglais les insultaient à cause de ce qui se passait à l'Assemblée législative. Cet appui, eh bien c'était rassurant. Surtout que j'ai pris vraiment à cœur la crise linguistique. »

En 1984, son mandat à la présidence de la SFM terminé, Léo Robert se retire du monde de la revendication. Du moins, pour un temps.

« Je m'occupais de ma famille et de mon travail de directeur d'école. Je me suis impliqué davantage lors du processus de mise sur pied de la Division scolaire franco-manitobaine. En 1997, je suis devenu directeur général de la DSFM. »

Est-ce à cette époque que Léo Robert s'est mis à se défaire d'une mentalité de retranchement? « Peut-être. Georges Forest disait que les francophones devaient sortir de leur ghetto, pour prendre leur vraie place au Manitoba. Je comprenais ce point de vue. Mais je n'avais pas, jusqu'alors, poussé ma réflexion dans ce sens. Je crois que j'ai commencé à changer mon fusil d'épaule quand le Conseil jeunesse provincial s'est mis à inviter les écoles d'immersion à ses grands rassemblements d'automne, au début des années 2000. Au début, ça me paraissait presque inconcevable qu'on veuille faire ça. Le CJP n'était-il pas pour "nous", les "Franco-Manitobains". Mais plus j'y pensais, plus ça me semblait juste. Si être "franco-manitobain" pouvait finir par vouloir dire être ouvert et inclusif, ça ferait mon affaire. Mais ce "franco-manitobain" conserve toujours une connotation francophone de souche, pure laine. Il faudra peut-être penser à une autre expression.

« L'important, c'est qu'on comprenne qu'en 2016 au Manitoba, être francophone, c'est avant tout *choisir* de vivre en français. Ça veut dire qu'on peut être de souche métisse, canadienne-française, européenne, africaine ou anglophone. C'est le choix et tout ce qui en découle qui compte.

« Ça veut dire qu'à la DSFM, toute personne qui s'auto-identifie comme étant francophone devrait pouvoir voter pour un commissaire. Et ça veut aussi dire qu'un parent anglophone devrait pouvoir être à l'aise dans ses communications avec les écoles de la DSFM. À mon avis, ça peut se faire en anglais, si nécessaire. Pourquoi encourager la guerre entre conjoints? L'essentiel, c'est que cette communication en anglais ne se fasse pas avec les jeunes, ou devant les jeunes. Il faut protéger la langue. »

C'est en se sens que Léo Robert affirme avoir conservé un esprit militant, tout en se délestant de son ancienne crainte de l'envahisseur.

« Nos cours de français doivent être plus exigeants. La qualité du français peut être rehaussée, parce que la langue doit être solide pour qu'il y ait une culture qui se porte bien. C'est la première chose à faire. Mais on ne doit pas s'arrêter là. La DSFM devrait prendre plus en main sa programmation. On n'a pas nos programmes d'études. Pourtant, on devrait les avoir.

« La francophonie du Manitoba a un passé, et un avenir. Nos cours de sciences humaines devraient davantage parler de notre réalité à nous. Les Autochtones commencent à avoir leur histoire enseignée. Pourquoi pas la nôtre? C'est d'intérêt pour les gens de souche, bien sûr, mais pour les nouveaux arrivants et la majorité anglophone aussi. Plus les anglophones auront des contacts avec la langue et la culture françaises, plus ils connaîtront la francophonie. Et plus ils s'y intéresseront. Peut-être qu'ils voudront même en faire partie.

« Ce travail, beaucoup de francophones le font déjà. Le CJP a tendu la main aux écoles d'immersion. ***La Liberté*** fait paraître un article en français chaque semaine dans le ***Winnipeg Free Press***. On peut multiplier les exemples. Mais il faudra y penser collectivement. Les États généraux me semblent une excellente occasion pour le faire. On pourrait élaborer une stratégie pour que tous nos organismes puissent contribuer à tendre la main aux francophiles, et à tous ceux qui veulent vivre en français. Je ne connais pas leurs besoins, ou encore ce qu'il faudrait faire pour les rejoindre. Mais on peut trouver des réponses. Ce serait tout à notre avantage.

« Autrefois, je ne voyais que des envahisseurs. Aujourd'hui, je vois beaucoup de gens de bonne volonté, des alliés potentiels qui ont l'esprit ouvert, et qui nous voient, eux aussi, comme des amis. En sortant des États généraux, ce dont je rêve, c'est qu'on ait mis en place une stratégie, avec des jalons clairs, pour qu'un jour, on amène la Province à se déclarer bilingue. Le tout dans un esprit d'affirmation, non pas de lutte ou de combat, de tous ceux qui parlent français. »

Un éducateur engagé

Comme président de la Société franco-manitobaine entre 1982 à 1984, Léo Robert est devenu la voix de la francophonie lors de la crise linguistique.

Le natif d'Aubigny a également été éducateur engagé. D'abord comme enseignant (1967 à 1985), et ensuite en tant que directeur de quatre écoles. Il a par ailleurs été membre fondateur (1988) et président de l'ancienne Association des directeurs/directrices des écoles franco-manitobaines (1988 à 1981 et 1994 à 1996).

De 1997 à 2003, il a été directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine. Il a également siégé au Bureau des gouverneurs de l'Université de Saint-Boniface à partir de 2008 et a assumé la présidence entre 2009 et 2015.

Léo Robert a été directeur du Conseil Communauté en Santé (2005 à 2007) et directeur du Service de la pastorale de l'Hôpital général Saint-Boniface (2004 à 2005). Il a été consultant à la firme Mosaïk Consultants (2004 à 2013).

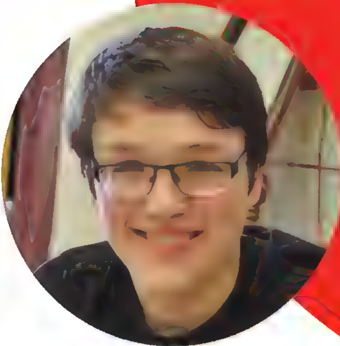
Il siège au Comité consultatif en matière des services en français de la Province, composé de membres de la francophonie manitobaine. Il est récipiendaire du capot bleu du Festival du Voyageur (1985) et du prix Riel (2003). Léo Robert est aussi membre de l'Ordre des francophones d'Amérique (1985).

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**



CITATION DE LA SEMAINE

Simon Boily, 10e année, Collège Louis-Riel

« Avant de s'occuper des autres, il faut prendre soin de soi. Si on laisse les problèmes des autres nous stresser ou nous consumer, on ne peut pas bien les aider. »



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

RÉGION URBAINE

Entre pairs, on se comprend mieux

Le Collège Louis-Riel (CLR) a lancé en décembre dernier l'initiative Entre-pairs en partenariat avec l'organisme Pluri-elles. Cela consiste à former certains élèves de 9e à la 12e année à être des confidents et conseillers pour les autres élèves.

« Notre rôle est d'être disponibles pour les gens quand ils ont besoin d'aide ou de se confier, d'être prêts à les écouter et à les conseiller du mieux possible, explique l'élève de 12e année membre d'Entre-pairs, Geneviève Michaud. Et si leur problème nous dépasse, on doit savoir leur dire où aller, leur donner d'autres ressources. »

Lui aussi en formation, l'élève de 10e année Simon Boily applaudit cette initiative. « C'est une très bonne idée, car certains élèves ne se confieraient jamais à des enseignants ». « C'est parfois moins intimidant de parler à quelqu'un qu'on connaît et qui a le même âge que nous, confirme Geneviève Michaud. Et souvent, c'est plus facile de comprendre un problème quand on a le même âge. »

Les 15 élèves qui s'adonnent à cette mission ont été choisis par leurs pairs. « J'étais contente d'apprendre que les gens pensaient qu'ils pourraient se confier à moi et que je pourrais les aider, se souvient Geneviève Michaud. J'avais déjà un intérêt pour la psychologie et les métiers d'aidant. »

Aider les autres était également dans les objectifs de Simon Boily, « mais avant je ne savais pas comment, confie-t-il. Maintenant, je sais quoi faire ».

Les membres d'Entre-pairs, qui ont suivi une formation de Pluri-elles les 3 et 4 décembre dernier, ont aussi appris l'importance de s'écouter soi-même et partager le fardeau.

« Avant de s'occuper des autres, il faut prendre soin de soi, explique Simon Boily. Si on laisse les problèmes des autres nous stresser ou nous consumer, on ne peut pas bien les aider. C'est pourquoi on est un groupe ».

Entre-pairs va continuer de recevoir une formation de Pluri-elles chaque mois. Entre temps, « chaque personne a des expériences et des idées différentes, alors ça aide de partager, conclut Geneviève Boily. On s'échange des conseils pour gérer les problèmes ».



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Simon Boily et Geneviève Michaud sont deux des 15 élèves du groupe Entre-pairs à qui les élèves du Collège Louis-Riel peuvent venir confier leurs soucis.

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp de construction identitaire : Camp Red Rock, du 25 au 27 janvier pour les écoles Noël-Ritchot et Précieux-Sang

JMCA Jouer, activités pour les 3e années de la DSFM, mercredi 3 février, Winnipeg Indoor Soccer Complex

La LISTE, samedi 6 février, tournoi divisionnaire au Centre scolaire Léo-Rémillard pour les élèves de la 9e à la 12e année, ouvert au public de 9 h 30 à 15 h 30

Début du 2e semestre, lundi 8 février

Camp La Grippe, 8 au 10 février, Camp Red Rock.

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, le mercredi 27 janvier à 19 h, au bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le jeudi 4 février, Journée de perfectionnement professionnel, Congé pour les élèves des écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.

Le vendredi 5 février, congé pour tous les élèves.

INSCRIPTION À LA MATERNELLE 2016-2017

La semaine du 8 au 12 février, pour les enfants qui auront 5 ans au 31 décembre 2016.

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**.

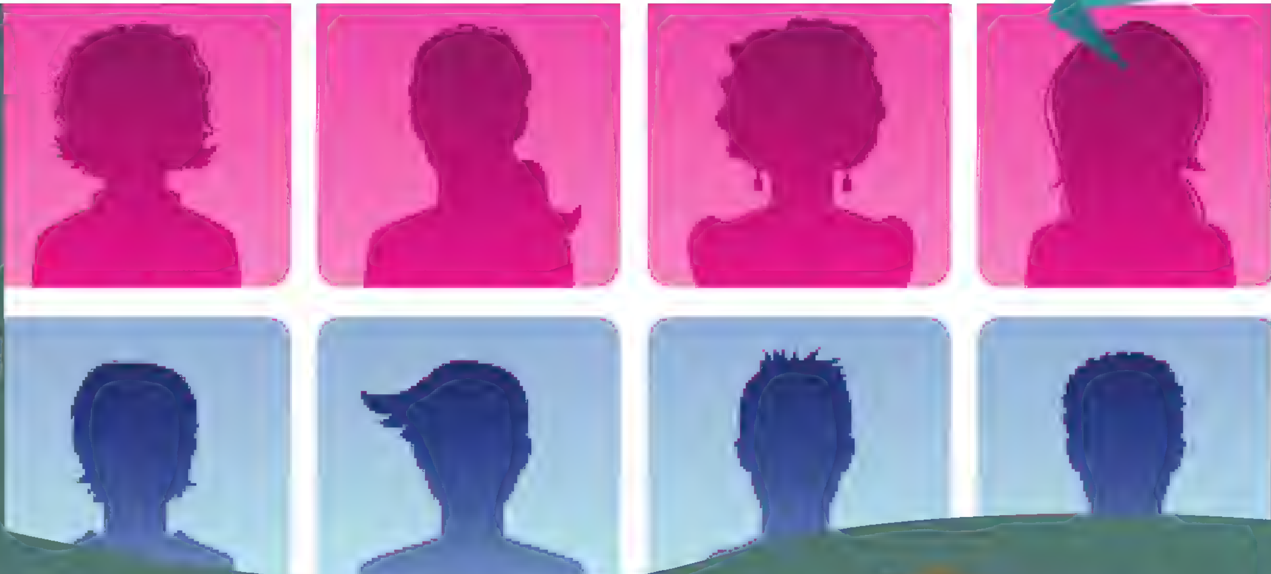
PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

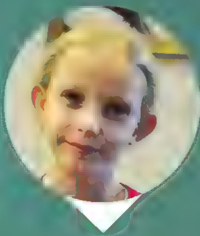


LA PERSONNE QUE TU ADMIRES



Activiste, chanteur, comédien ou encore membre de notre entourage, on a tous à l'esprit une personne qui nous inspire et à qui on aimerait ressembler à l'avenir.

Quelles sont les personnes que les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine admirent le plus?



Grace LeBlanc, 3e année, École Noël-Ritchot

« C'est ma maman parce que chaque fois qu'on a un projet, elle nous dit de le faire et elle nous aide. Quand on a fait le projet Bag up Manitoba avec la classe, elle est allée chercher des sacs plastiques pour nous. Elle est toujours là pour nous aider et nous encourager. »



Nevada Long, 7e année, École communautaire La Voie du Nord

« J'admire ma mère, car elle est toujours là pour moi et elle fait beaucoup de bonnes choses. Elle aide toujours des personnes comme moi et ma sœur, et aussi ses collègues à son travail. »



Sabrina Rivet, 8e année, École communautaire Réal-Bérard

« C'est mon oncle parce que c'est un policier. Je l'admire beaucoup pour le travail qu'il fait pour aider les gens et pour comment il aime son travail. Depuis que j'ai commencé à parler je veux être comme lui quand je serai grande, policière. »

RÉGION SUD-OUEST

Entrepreneurs d'un jour

Être entrepreneur, ça implique quoi? Les élèves du secondaire de l'École régionale Notre-Dame (ERND) le savent bien désormais. Ils en ont fait l'expérience le temps d'un atelier les 10 et 11 décembre dernier.

« C'était complètement nouveau pour nous, raconte l'élève de 12e année, Caleb Deroche. Au début on avait quelques difficultés avec le logiciel de simulation. Mais au fur et à mesure, on est devenus plus habiles. »

L'exercice consistait à créer, par groupe de cinq ou six, une entreprise qui vend des automobiles. Choix du nom, gestion financière, stratégie d'achat et vente, tout était à la charge du groupe, tels de vrais entrepreneurs.

« Notre entreprise, c'était Cars'R Us/Des roues pour vous, révèle l'élève de 10e année, Émilie McKinney. C'était vraiment le fun, mais j'étais surprise d'à quel point c'est difficile de faire une entreprise. Il faut vraiment avoir une stratégie, savoir ce qu'on fait. »

Caleb Deroche confirme qu'il y a « beaucoup de décisions à prendre et de choses à faire avant même de commencer à produire ou à rapporter de l'argent! Je ne m'attendais pas à ce que ce soit un si long processus ».

Plus que sur les techniques entrepreneuriales, c'est aussi sur eux-mêmes que les élèves ont appris. Caleb Deroche a découvert son habileté à prendre des décisions rapidement. Pour Émilie McKinney, c'était sa capacité à garder des informations privées. « Quand les autres groupes me posaient des questions, je ne disait rien ».

Tout comme leurs camarades du secondaire, les deux élèves ont apprécié cette opportunité unique et inédite à l'ERND de découvrir le monde de l'entreprenariat, malgré la longue journée d'ouvrage. « Ça nous a donné un avant-goût de ce que c'est de commencer sa propre entreprise, conclut Caleb Deroche. C'était une bonne expérience. »



Photo : Gracieuseté Gabriel Gosselin

Les élèves du secondaire de l'École régionale Notre-Dame ont goûté aux défis d'être entrepreneur le temps d'une journée.

DÉMÉNAGEMENT DU TOURNOI DE HOCKEY LE CLASSIQUE

Des ambitions pour une bonne cause

Après trois éditions réussies, le tournoi de hockey-bottes Le Classique revient cette année avec des buts toujours plus ambitieux pour sa quatrième année. Pour accueillir encore plus d'équipes, l'évènement se tiendra sur le site du Festival du Voyageur, les 5 et 6 février.



Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Robert Tétrault, le fondateur de l'initiative, l'affirme haut et fort : « Le but c'est de faire grossir l'évènement. Si on avait voulu avoir une quarantaine d'équipes, on l'aurait à peu près déjà et on pourrait s'y tenir. » Mais le gestionnaire de portefeuilles, ancien avocat et fondateur de la fondation CMV Canada, qui lutte contre le cytomégalovirus, le répète : le but est de faire croître le tournoi. De remporter le plus de fonds possible pour la fondation et ultimement, trouver un vaccin.

L'évènement qui avait lieu depuis ses débuts à l'extérieur du Garage Café grandit d'année en année. En allant chercher 15 000 $ dès sa deuxième édition, puis en effectuant un bond de géant avec une récolte de 40 000 $ l'année dernière, Robert Tétrault et son collègue organisateur, Marc Foidart, se permettent de rêver.

La cible pour l'édition 2016? Entre 50 et 60 équipes et une cagnotte de 75 000 $ pour la fondation. « Il nous manque encore des équipes pour arriver à notre objectif, donc on va en inscrire le plus tard possible. Ça ne sera pas facile, c'est certain. Mais on pense pouvoir y arriver. »

Le but était aussi d'inclure des activités pour les familles qui seraient présentes lors de la fin de semaine du tournoi. (1) L'idée de déplacer l'évènement sur le site du Festival du Voyageur s'est donc imposée d'elle-même. Samedi après-midi, le 6 février, des activités pour les enfants auront lieux dès 13 h. L'utilisation d'un chapiteau pouvant accueillir près de 400 personnes facilitera l'organisation du social, vendredi soir, le 5 février.



photo : Mathieu Massé

Robert Tétrault (à droite) et son partenaire Marc Foidart voient avec enthousiasme la croissance de leur tournoi de hockey au profit de la fondation CMV Canada, qui lutte contre le cytomégalovirus.

Autre nouveauté en 2016 : on augmente le nombre de divisions dans lesquelles on peut s'inscrire. Cinq choix s'offrent aux participants : novice, compétitif, corporatif, femmes et 50 ans et plus.

Pour Robert Tétrault, CMV Canada, créée en 2008 est son bébé et il y travaille sans cesse lorsqu'il n'est pas à son « vrai » travail. Il ajoute, très sérieux : « Je n'ai pas de loisirs ou de temps libre. Pour moi ma fondation, c'est mon passe-temps. »

Papa d'un enfant atteint du cytomégalovirus, une maladie congénitale qui touche un enfant sur 150 en Amérique du Nord, il justifie sa passion : « Je veux qu'on trouve un vaccin pour cette maladie. Je veux que plus aucun parent n'ait à faire ce que moi j'ai fait! »

(1) Le tournoi aura lieu les 5 et 6 février. Le prix d'inscription est de 150 $ par équipe régulière et de 200 $ pour les équipes corporatives. Les inscriptions se terminent le 31 janvier. Pour plus d'informations : www.leclassique.ca

UN PATRIMOINE À SAUVER À SAINTE-ANNE?

Pour que revive le Musée Pointe-des-Chênes

Le Musée Pointe-des-Chênes pourrait renaître dans l'ancien bureau de police de Sainte-Anne. Du moins, c'est ce qu'espère le Comité du musée qui, depuis l'incendie de 2013, cherche un endroit permanent où présenter près de 2000 artéfacts qui ont échappé aux flammes.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Paul-Guy Lavack, le coordonnateur du Comité du Musée Pointe-des-Chênes, estime qu'il est « enfin temps pour Sainte-Anne de se doter à nouveau d'un musée ».

« Il faut voir à l'avenir de notre patrimoine. Nous croyons qu'il y a moyen d'y arriver de manière satisfaisante. Il s'agit de réduire les coûts associés à l'établissement d'un musée. »

Pour réaliser cet objectif, le Comité du Musée propose d'utiliser l'ancien bureau de police de la Ville de Sainte-Anne. À l'heure actuelle, le local d'environ 2 500 pieds carrés, qui appartient toujours à la Ville, est vacant. Fin 2015, la Ville a demandé aux organismes et entrepreneurs de Sainte-Anne de soumettre des plans d'affaires pour l'utilisation de l'édifice. Ces plans doivent être soumis à la Ville le 19 février au plus tard.

Le Comité du Musée Pointe-des-Chênes compte présenter son projet le 4 février.

« Le Comité demandera des octrois annuels de 10 000 $ de la Ville de Sainte-Anne pour fonctionner et pour embaucher des jeunes l'été, pendant la saison touristique. Mais on veut certainement faire notre part. On est prêt à payer un loyer ou des frais d'occupation. Et on louerait une partie de l'édifice, l'équivalent de deux bureaux, à des entrepreneurs. Ça réduirait les dépenses. »

De plus, le Comité du Musée s'engage à investir près de 50 000 $ pour rénover l'édifice. Une somme qui reste des assurances collectées après l'incendie de 2013. Le Comité prévoit également déménager la Maison Saint-Laurent, un édifice patrimonial en rondins qui était situé sur le terrain de la Villa Youville, près de l'ancien Musée Pointe-des-Chênes.

Paul-Guy Lavack élabore : « La Maison Saint-Laurent faisait partie de l'ancien Musée. On veut qu'elle fasse aussi partie du nouveau. Les artéfacts qui y sont encore seront une bonne base pour reconstituer un nouveau musée. Ça, et les près de 2 000 artéfacts qui ont échappé à l'incendie. »

Ces objets représentent près du quart de la collection que possédait l'ancien musée. « Ils sont en bon état, dans des boîtes scellées. On les a entreposés au Site historique Mgr Taché à Sainte-Geneviève. »



photo : Daniel Bahuaud

Le Comité du Musée Pointe-des-Chênes : Luciana Yestrau, Paul-Guy Lavack, Maurice Chaput et Ginette Gagnon. Absente de la photo : Jacqueline Lauzon.

Au moment d'écrire ces lignes, le Comité comptait reprendre la collection le 25 janvier, question d'éliminer les frais annuels d'entreposage de 3 200 $. Il prévoyait les entreposer temporairement à Sainte-Anne, dans un containeur de camion-remorque.

De plus, pour réduire davantage les coûts d'installation et d'opération du musée, le Comité propose d'organiser un nouvel évènement annuel, le Bal des policiers.

Ginette Gagnon, conseillère municipale et membre du Comité, élabore : « Ce serait une grande célébration avec toute une gamme d'activités intéressantes. Pour moi, cet engagement du Comité, ainsi que les autres engagements financiers proposés, démontrent le bien-fondé du plan d'affaires. L'équipe a fait un excellent travail. Et c'est un honneur pour moi d'avoir pu travailler avec ses membres, Maurice Chaput, Paul-Guy Lavack, Jacqueline Lauzon et Luciana Yestrau. Personnellement, je suis optimiste par rapport à l'avenir du musée. »

Nicole Champagne, l'administratrice de la Ville de Sainte-Anne, souligne pour sa part qu'elle n'a « aucune idée si d'autres organismes ou entrepreneurs auront répondu à l'invitation de la Ville de déposer un plan d'affaires ». « On verra ce qui sera présenté. Le conseil municipal examinera le dossier fin février et tranchera la question début mars. »

EMPLOIS ET AVIS

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de **JOSEPH ETIENNE TOUSSAINT DUBOIS** (dit ETIENNE JOSEPH DUBOIS dans le testament), du village de Saint-Malo, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées au cabinet des soussignés au 9e étage, 400, avenue St. Mary, Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5 à l'attention de Maître Alain L.J. Laurencelle (dossier 96879-1), le ou avant le 22 jour de février 2016, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers légaux en tenant compte seulement des réclamations dont les exécutrices auront été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 18e jour de janvier 2016.

TAYLOR McCAFFREY LLP
AVOCATS & NOTAIRES
ALAIN L.J. LAURENCELLE
TÉL. : 204-988-0304

PETITES ANNONCES

DIVERS



RELAIS DES PIONNIERS : 289, av. Dussault, 13 février - On s'accorde & Ça Claque. 14 février - La Bolduc & Bandaline. Souper 18 h 30. Spectacle 19 h 15. Déjeuners aux crêpes du 16 au 19 février. Info : 204 233-ALLÔ (2556)
343-

À LOUER

APPARTEMENT DE DEUX CHAMBRES À COUCHER. Entrée privée. À 5 minutes de l'USB. 795 $ tous les services compris, sauf l'électricité. Tél. : 204 770-5912
341-

APPARTEMENT À LOUER : Une chambre à coucher, 3e étage d'une maison, récemment rénovée, eau, chauffage et stationnement inclus, 795 $ mois, 197 rue Kitson, disponible immédiatement, composer le 204 612-2329.
344-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



La Division scolaire de la Rivière Seine
recrute actuellement des

enseignantes et enseignants en immersion française

pour occuper des postes dans diverses écoles de la Division. Ces postes variés, permanents ou à contrat, commenceront en septembre 2016.

Veuillez vous rendre à
www.srsd.mb.ca
pour obtenir davantage d'information sur cette possibilité
et toute autre offre d'emploi que nous avons actuellement.

La Division scolaire de la Rivière Seine accueille la diversité dans son milieu de travail et encourage toutes les personnes qualifiées, y compris les femmes, les personnes autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités raciales, à poser leur candidature.



OFFRE D'EMPLOI
DEUX AGENT(E)S DE LIAISON AUX CORPORATIONS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE COMMUNAUTAIRE
(Poste contractuel ou salarié)

RESPONSABILITÉS

Appui aux Corporations de développement économique communautaire (CDC)

- maintenir et approfondir les liens avec les agents ou conseils des CDCs;
- aider à planifier et coordonner les rencontres et les journées de développement de capacité avec les agents et présidents des CDC;
- représenter le CDEM au sein d'une CDC.

Projets communautaires

- appuyer les CDCs et les municipalités avec la mise en œuvre des projets Vision et le développement économique communautaire;
- identifier les opportunités de financement;
- aider à rédiger des demandes de subvention pour divers projets et activités;
- appuyer les initiatives du mouvement coopératif;
- appuyer les initiatives par rapport à l'image de marque des municipalités.

Autres

- représenter le CDEM aux comités et/ou organismes affectés par la direction;
- toutes autres tâches affectées par le coordonnateur du DÉC ou la direction.

COMPÉTENCES RECHERCHÉES

- diplôme de premier cycle universitaire dans une discipline pertinente ou expérience connexe;
- expérience dans un poste similaire;
- posséder de l'expérience dans la gestion de projets;
- excellente connaissance de la communauté francophone;
- faire preuve de leadership, avoir la capacité de travailler avec un minimum de surveillance, savoir travailler en équipe, avec des comités, et des bénévoles;
- bonne capacité à développer et entretenir des relations avec les partenaires, les gouvernements locaux et les bailleurs de fonds;
- avoir d'excellentes habiletés en organisation et en communication dans les deux langues officielles;
- capacité de travailler sous pression;
- capacité de se déplacer en région;
- connaître les programmes Microsoft Word, Excel, Outlook et PowerPoint.

Salaire pour chacun de ces postes : à négocier.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur dossier de candidature, au plus tard le 31 janvier 2016. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Date de fin de contrat pour chacun de ces postes : 31 mars 2017, avec possibilités de prolongation

Par courriel : cmethot@cdem.com

Par la poste : indiquer « confidentiel » sur une enveloppe à l'attention de Madame Christiane Méthot, responsable des opérations et des ressources humaines, Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, 200-614, rue Des Meurons, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9.

GÉRANT OU GÉRANTE REQUIS

20 heures par semaine

Gestionnaire bilingue (français et anglais) pour gérer un complexe de 42 appartements du genre coopérative à Saint-Norbert. Programme Quick Books. Salaire négociable. Soumettre votre curriculum vitæ à :

Lise Rouleau
Chalet Saint-Norbert
108-80, rue St-Pierre
Winnipeg (Manitoba) R3V 1J8



POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance

Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir apprendre davantage!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

Entrée en fonction : dès que possible

Date limite pour candidature :
jusqu'à ce que le poste soit comblée.

Seulement à 30 minutes de Winnipeg!

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.



OFFRE D'EMPLOI
AGENT(E) DE PROJET MENTORAT

Sous la supervision du coordonnateur du secteur d'appui aux entreprises, vous participerez à la réalisation et à la coordination du projet de mentorat pour les entrepreneurs et entreprises francophones du Manitoba. L'objectif : leur offrir des ressources et des expertises de haute qualité en français, afin qu'ils développent leurs compétences et qualités entrepreneuriales.

Tâches principales et responsabilités :

- recrutement et sélection des mentors potentiels;
- formation des mentors;
- recrutement et sélection des entrepreneurs (mentorés) et identification de leurs besoins;
- encadrement et supervision du déroulement des rencontres mentorales;
- évaluation des relations mentorales, ainsi que du niveau de satisfaction des entrepreneurs et des mentors.

Profil recherché :

- bilinguisme — anglais et français, parlé et écrit essentiel;
- très bonne connaissance de l'entrepreneuriat en général;
- une bonne compréhension du dossier francophone en situation minoritaire;
- capacité organisationnelle, entregent, excellentes aptitudes en communication, relations publiques, réseautage et développement des affaires.

Formation :

Formation en administration des affaires ou une expérience entrepreneuriale.

Type d'emploi :

Bien qu'il soit à temps plein, le poste est de type contractuel et se termine le 31 mars 2016 (avec possibilité de renouvellement). La personne retenue travaillera à partir du bureau du CDEM.

Pour postuler :

Veuillez transmettre votre candidature à Christiane Méthot avant le 31 janvier 2016 : **cmethot@cdem.com**

Prenez soin de démontrer clairement, dans votre lettre de présentation, comment vos qualifications et vos expériences ajouteront à la valeur offerte aux participants.

CAHIER B

CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 40 • 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2016

SAINT-BONIFACE

CULTUREL

SAINT-LAURENT À LA TÉLÉ EN 2017

Un mode de vie à l'honneur

Les pêcheurs, chasseurs et trappeurs métis de Saint-Laurent seront bientôt connus au Québec grâce à une série documentaire produite pour le Canal D. De plus, la caméra se posera sur la culture métisse. Bienvenue *Au pays des Michifs*.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Ce qui étonne Jules Desjarlais n'est pas que Manito Média, l'entreprise de production bonifacienne fondée par Charles et Patrick Clément, ait réussi à convaincre le Canal D à commander une série documentaire portant sur les Métis de Saint-Laurent. C'est que les Métis se soient laissés photographier par les caméras télé!

Jules Desjarlais en est persuadé : « Nous, les Métis, on est pas mal gêné. Notre vie privée, on y tient. Mais tranquillement, dans les dernières décennies, le public respecte pas mal plus notre culture. Chez nous, c'est l'exposition sur les Métis présentée entre 2004 et juillet 2015, au Smithsonian (1), qui a fait une différence énorme. On est plus portés à dire "oui" quand on nous propose des projets comme la série *Au pays des Michifs*. On s'intéresse à faire connaître notre culture, à la faire respecter, pour que les gens nous connaissent plus. »

Résultat : Gerry Bruce et Roland Bruce, Norbert Langellier et son fils, Charles et Langellier, ainsi que Laurent Dumont, figureront parmi les chasseurs, pêcheurs et trappeurs présentés dans l'émission, en tournage depuis l'automne 2015. Le natif de Saint-Laurent, vétéran de plusieurs productions hollywoodiennes, notamment la série ***Docteur Quinn, femme médecin*** et le film ***Terrain miné*** (***On Deadly Ground***) sera le narrateur et présentateur de la série.

André Clément, le réalisateur d'*Au pays des Michifs*, élabore : « Le Canal D nous a demandé de produire huit épisode de 30 minutes chacun. Et on nous a donné 80 jours pour le faire. Pour une série documentaire, c'est extraordinaire. Normalement, on serait chanceux d'avoir 20 jours. Le temps supplémentaire nous permettra non seulement de présenter l'art de la chasse aux canards ou aux chevreuils, mais la vie du chasseur métis, dans toute sa richesse culturelle. On viendra à connaître à fond les gars. »



photo : Gracieuseté Manito Média

Jules Desjarlais : « *Au pays des Michifs*, ce sera bien plus qu'un aperçu sur nos chasseurs, pêcheurs et trappeurs. C'est la présentation d'un mode de vie. »

Jules Desjarlais précise : « La chasse, la trappe et la pêche à Saint-Laurent, ce n'est pas une vie facile. On ne fait pas ça pour l'argent. Il n'y a pas plus de cinq trappeurs chez nous. Et à trois dollars la fourrure de rat musqué, ça se comprend. Les gens font ça parce qu'ils aiment ce style de vie. C'est une façon de vivre, d'être. Moi, j'ai beaucoup de respect pour les gars présentés dans la série. Ils ont appris ce boulot de leurs parents et de leurs grands-parents.

« J'ai un ami chasseur à Saint-Laurent qui a un fils âgé de six ans. Ce garçon fait déjà des sons de canard, pour les attirer. Il apprend déjà les techniques de chasse. C'est incroyable! »

Au pays des Michifs présentera aussi « les vieux de la vieille ». « On est allé voir les aînés du village, pour pogner des vieilles histoires de Saint-Laurent. Il n'y en n'a plus beaucoup. C'est important – essentiel – qu'on les fasse parler. C'est ça que j'aime de cette série. *Au pays des Michifs*, ce sera bien plus qu'un aperçu sur nos chasseurs, pêcheurs et trappeurs. C'est la présentation d'un mode de vie. Les gens verront des petits *partys* musicaux, où les chasseurs auront préparé un bon souper au canard et à la perdrix. On présentera des recettes, comme le wapiti préparé avec du vin aux merises maison. Lors d'une soirée filmée par Charles Lavack, notre caméraman, les guitares sont sorties et, spontanément, ça a viré à la musique et à la joie de vivre bien métisse. Et Charles a réussi à filmer tout ça! »

Autre précision qui dit tout : la narration se fera en michif.

« C'est notre langue à nous. Ça donne une idée du ton qu'aura la série. Pour moi, *Au pays des Michifs* sera quelque chose de bien spécial. À Hollywood, j'ai travaillé avec Kris Kristofferson et Kim Cattrall. C'était extraordinaire. Mais pour moi, cette série, tournée chez nous, elle sera encore plus spéciale. »

Au pays des Michifs sera télédiffusée à l'antenne de Canal D tout probablement en janvier 2017. Le réalisateur, André Clément, l'assure : « On fera notre tout possible pour qu'il y ait une présentation spéciale de la série à Saint-Laurent. »

(1) Au National Museum of the American Indian, un des musées du Smithsonian Institution de Washington.

Sudoku

PROBLÈME N° 489

			4		9	6		5
					3		8	9
				1	2			
7								
6				5		1	7	
							4	3
4		2			5			
1	9					8		
		8	9					4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 488

9	2	4	7	5	8	3	6	1
5	6	3	4	1	9	2	8	7
7	1	8	2	3	6	9	4	5
2	8	7	6	4	3	1	5	9
3	9	6	1	2	5	4	7	8
1	4	5	9	8	7	6	3	2
8	5	1	3	9	4	7	2	6
6	3	9	8	7	2	5	1	4
4	7	2	5	6	1	8	9	3

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 858

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■		■	
3							■					
4				■								
5						■						■
6					■							
7								■			■	
8										■		
9		■										
10								■				
11						■						
12			■						■			

HORIZONTALEMENT

1- De manière, d'humeur douce et tranquille.
2- Composé gazeux à l'odeur très piquante.
3- Vol, larcin. — Qui mène une vie régulière.
4- Met sa confiance en. — Tourmentées, taquinées.
5- Éléments du gréement d'un navire. — Association des nations de l'Asie du Sud-Est.
6- État de l'Asie occidentale. — Peines pécuniaires.
7- Action de titrer un film. — Doublée.
8- Manière d'agir considérée comme blâmable. — Dupé.
9- Mouillaient, trempaient.
10- Fixa sur une carte. — Les ouïes d'un violon.
11- Rejettent comme faux. — Type du sage conseiller.
12- Personnel. — Produis des sons aigus. — Perroquet.

VERTICALEMENT

1- Oui, certainement, à coup sûr.
2- Lui faire perdre du poids, en parlant de quelqu'un. — Dit qu'une chose n'existe pas.
3- Femme qui gouverne un empire.
4- Personnel. — Mettant les rênes à un cheval.
5- Qui existent dès la naissance. — Action de supprimer le rebond d'une balle.
6- Satisfaisant, correct. — Personne chargée de gérer.
7- Personnel. — Réparant un filet ou refaisant les mailles qui manquent.
8- Aplati, comme sous l'effet d'un choc. — Possessif. — Doublée.
9- Absence de formation d'un organe au cours du développement embryonnaire (pl.).
10- Réunion de neuf choses semblables. — Intenta en justice.
11- Situation pénible due à un manque d'argent. — Peintre belge (1860-1949).
12- Adverbe. — Ometttra.

RÉPONSES DU N° 857

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	A	G	L	I	A	T	E	L	L	E	S
2	O	R	I	E	N	T	A	T	I	O	N	■
3	U	R	T	I	C	A	I	R	E	■	T	E
4	R	I	■	C	A	L	L	E	U	S	E	S
5	N	E	V	E	■	A	L	L	E	U	■	Q
6	I	R	I	S	E	■	A	A	■	B	A	U
7	C	E	N	T	R	A	S	■	F	I	N	I
8	O	R	I	E	N	T	■	G	I	T	O	N
9	T	■	F	R	E	T	I	L	L	E	N	T
10	E	P	I	■	S	I	L	O	E	■	N	E
11	R	I	A	N	T	S	■	M	U	S	E	E
12	A	S	I	E	■	A	V	E	R	S	E	S

UNE CRITIQUE DU THÉÂTRE DE L'USB : *LA CRÉATION*

Au bonheur des grandes questions existentielles

Qui ne s'est jamais demandé, en s'émerveillant devant un grand ciel étoilé des Prairies, comment tout ce monde grand et lumineux a véritablement commencé?

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca



Archives La Liberté

Maryse Gagné, Véronic Beaudry, Carlen Comegan-Ronke, Alex Coates, Nadia Mercier, Émilie Beaudry-Lévesque et Mariève LaFlèche, de la compagnie théâtrale des Chiens de Soleil, se posent des questions pendant une répétition pour *La Création*.

La Création, la pièce surréaliste et novatrice des Chiens de soleil de l'Université de Saint-Boniface, pose justement cette question. Elle tente d'apporter des réponses à travers une série de tableaux insolites, tantôt drôles, tantôt pensifs.

La pièce est une œuvre originale et collaborative, dirigée avec une main assurée par Marie-Ève Fontaine et inspirée de la série des tableaux de l'artiste Monique Larouche. *La Création* s'appuie par moments sur l'improvisation et la contemplation silencieuse. Mais malgré les risques inhérents à cette approche, la production reste dynamique et les tableaux ne s'éternisent pas.

Les comédiens, qui jouent des personnages basés sur eux-mêmes, explorent l'idée de la création du monde à travers la Bible, les théories scientifiques, d'autres mythes de la création et la capacité de l'être humain à créer sa propre vie. Jimmy Chabot, mieux connu sous le nom de Jimchab, dans la vraie vie animateur de l'émission matinale à la radio communautaire Envol 91 FM, livre une performance impressionnante, invitant Dieu sur le plateau de son émission pour lui demander : « Qu'est-ce qui t'a inspiré de créer la lumière? »

Une mention honorable va aux comédiens Sean Foster et Maryse Gagné, qui incarnent un Dieu mystérieux, mais approchable. Plus tard, Jimchab raconte, avec une candeur émouvante, comment il a créé sa propre vie d'animateur.

Alex Coates, Gislain Kabaga et Alexandre Quesnel créent des moments mémorables en jouant trois amis, un étudiant en sciences, un chrétien qui prend sa Bible au pied de la lettre et un sceptique. Tous s'obstinent sur leur propre vision du monde en jouant à des jeux de société. Leurs répliques tournent en rond, rappelant des discussions existentielles à la Beckett. Ils ont tous les soi-disant preuves suffisantes pour se convaincre, mais pas pour ébranler les convictions des autres. Le ton monte, mais ils finissent par reconnaitre qu'ils peuvent tout de même s'entendre sur les choses les plus importantes de la vie, comme leur propre amitié et la majesté de la nature.

La pièce est conçue pour soulever des questions, non pour changer des avis. On ne peut pas tous être d'accord sur la Création du monde. On ne trouvera peut-être jamais la vraie réponse. Mais au moins, on peut tous constater que le monde est grand et lumineux.

La Création des Chiens de soleil était présentée au Théâtre de la Porte Rouge de l'Université de Saint-Boniface du 20 au 23 janvier.

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Sainte-Égoïne! Vouloir lire son journal en paix, est-ce que c'est si anormal que ça? Ce matin, avant de commencer ma journée de travail, je sirotais tranquillement mon café en lisant MON journal que j'avais acheté pour MOI, quand mon collègue Pierre-Paul est arrivé et, mine de rien, penché par-dessus mon épaule, a commencé à commenter les grands titres, ponctuant son discours de « Voyons donc! » et de « Dans quel monde on vit! » Puis, il s'est assis à côté de moi et a poursuivi sa lecture, me demandant à l'occasion d'attendre avant de tourner la page, car j'allais trop vite pour lui. Il m'a ensuite donné des coups de coude dans les côtes en rigolant à la page des bandes dessinées. Jusqu'à ce moment-là, j'avais réussi à garder mon calme, mais quand il a sorti son stylo pour « m'aider » à faire les mots croisés, je l'ai vertement rabroué. Il n'a même pas bronché et a répondu :

As-tu fini avec les annonces classées? Je cherche pour un nouvel appartement.

J'espère qu'il cherche dans une autre ville! Pierre-Paul parle-t-il aussi bien qu'il lit? Voyez la réponse à la page B5.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. Et si vous n'avez pas acheté le journal, n'oubliez pas ce que dit toujours mon oncle Adélard : « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ».

Eddy Moidon







Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Offrir une équipe sportive à une communauté dans le besoin

Depuis 2011, Raymond Kazadi se donne corps et âme pour s'assurer d'offrir une équipe de basketball de niveau compétitif à des jeunes de sa communauté. Parti de rien, il en arrive maintenant au point où son équipe, les Gladiators, est bien implantée dans le circuit du basketball manitobain.

C'est par un heureux hasard que Raymond Kazadi a pu être nominé en tant que bénévole vedette du mois de janvier. À son insu, il a parlé de son implication dans la création de l'équipe à un journaliste en visite, dont le neveu joue dans l'équipe. Ce qu'il croyait être une banale conversation avec un membre de la famille d'un jeune devient finalement un premier pas vers la reconnaissance d'une communauté envers un homme dévoué.

Son implication a débuté par un désir personnel. « Mes enfants jouaient au basketball à un niveau compétitif, et l'offre manquait dans le sud de Winnipeg, là où nous vivons. Si l'on voulait jouer dans une équipe d'un calibre plus élevé que le niveau communautaire, il fallait faire trois allers-retours par semaine à l'autre bout de la ville. On a décidé de tâter le terrain pour voir comment nous pourrions améliorer les choses », explique celui qui porte maintenant le chapeau de « parent de l'équipe ».

Il a alors remarqué que la demande dans le sud de la ville d'avoir une équipe compétitive était forte. Sans y penser, il a réuni des parents de jeunes athlètes et a entrepris des démarches.

En 2011, l'équipe des Gladiators fait officiellement son apparition dans la ligue mineure de basketball du Manitoba. À cette époque, une seule équipe, dont les joueurs ont 10 ou 11 ans, porte le nom de Gladiators. Mais le travail ne faisait que commencer.

Au fils des années, la demande se fait de plus en plus grande. On crée une équipe du même âge pour les filles, puis on établit une seconde équipe de garçons. Aujourd'hui, les Gladiators comptent des équipes pour différentes tranches d'âge.



RAYMOND KAZADI.

« Pour les parents des jeunes, j'ai joué le rôle de pionnier pour l'équipe. De façon plus concrète, je suis gestionnaire et coordonnateur, raconte Raymond Kazadi. Je m'occupe des systèmes de collecte de fonds, du budget, de l'organisation, de l'équipement, des inscriptions à des tournois et des relations avec les autres équipes. »

Étant sportif depuis son jeune âge, le père des Gladiators ne sait trop pourquoi il a pris les rênes de cette aventure. « Ça s'est fait tout seul. Je suis un vrai amateur de basketball. J'éprouve un plaisir à voir les jeunes jouer et s'améliorer. Je sentais le désir de la communauté, et à un certain moment, j'ai réalisé que je ne pouvais plus arrêter ».

Raymond Kazadi mise à présent sur la promotion de son équipe, puisqu'il souhaite retourner au rôle de parent observateur. « Je veux que l'équipe grandisse d'elle-même, maintenant qu'elle est bien en place. Les grains sont plantés », estime-t-il.

Le bénévole honoré ne s'était jamais arrêté sur la valeur de ses actions. Un brin ému, il affirme que « ça fait chaud au cœur de voir que ce qu'on fait sans arrière-pensée est reconnu par la communauté ».

Pour en savoir plus sur
VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE
rendez-vous sur
ICI.Radio-Canada.ca/manitoba
Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

UN PREMIER ROMAN POUR LE DOCTEUR PHILIPPE ERHARD

Vous auriez pu être résistant?

« Qu'est-ce que j'aurais fait dans la France occupée par les Allemands? Est-ce que je serais devenu un héros de la Résistance? Ou bien serais-je devenu nazi? » Voilà les questions qui ont conduit le médecin Philippe Erhard à écrire son tout premier roman, *The Ladders of Death*. (1)

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Philippe Erhard est médecin à Winnipeg depuis 1982. Depuis qu'il a quitté sa pratique générale à la Clinique Saint-Boniface en 2008 pour se lancer en médecine sportive à la Clinique Pan-Am, le natif de Belfort en France, travaille à un rythme plus décontracté.

« J'ai enfin le temps de réfléchir. En 2010, j'ai publié un livre sur le mieux-être, ***Being – A Hiking Guide through Life***. J'étais inspiré par mon travail de médecin et par des souvenirs d'une randonnée à pied dans les Vosges. Depuis, et de plus en plus, je suis mes propres conseils sur l'importance de ralentir son train de vie et de se laisser vivre! »

C'est dans un moment de repos et de réflexion que Philippe Erhard s'est mis à penser aux choix moraux que font les gens. Surtout à celui de s'engager, ou de ne pas s'engager, dans des situations sociales ou politiques dures, délicates ou déchirantes.

« J'ai pensé aux personnes plutôt passives que j'ai parfois croisées. Des gens qui n'ont pas de position. Qui ne s'engagent pas. D'autres, par contre, qui passent vite à l'engagement. Avec de bonnes ou de mauvaises conséquences. Et je me suis mis à penser à l'occupation allemande. Une situation terrible, extraordinaire, où les choix moraux se sont imposés aux gens. »

Ces réflexions ont conduit à l'écriture de ***The Ladders of Death***, son tout premier roman, auto-publié avec le concours de la Friesen Press, imprimeur à Victoria, en Colombie-Britannique.

Philippe Erhard raconte : « À l'origine, je ne pensais pas écrire un roman. C'était plutôt un exercice mental. Mais je suis venu à concevoir les deux personnages clés, Jenny et Paul. Je les imaginais faire leurs choix moraux et passer à l'action à l'époque de l'Occupation. »

Nous sommes donc en 1941. Jenny, une juive de Winnipeg, prend position contre la discrimination antisémite au Manitoba. Elle perd son emploi et quitte pour Londres, où elle devient espionne pour le compte du gouvernement français en exil.

Parallèlement, à Besançon, en France, Paul entame ses études en médecine. On lui demande de se joindre à une organisation médicale qui soutient l'idéologie nazie. Il refuse. Le voilà rapporté à la Gestapo. Paul s'enfuie pour retrouver la Résistance.

Philippe Erhard décrit la suite. « De fil en aiguille, les chemins de Jenny et de Paul se croisent. Le duo doit même se rendre en Suisse, en passant par les échelles de la mort du Jura français. Ce sont d'énormes échelles fabriquées autrefois par des contrebandiers, qui permettent d'escalader les falaises dangereuses qui séparent la France et la Suisse dans cette région. »

En parcourant *The Ladders of Death*, le lecteur constate une sensibilité aux paysages et aux milieux parcourus par les personnages. « C'est vrai. Ça vient de mon amour des randonnées. Et puis, comme Paul, j'ai fais mes études médicales à Besançon. Et je connais Winnipeg suffisamment pour ajouter de l'authenticité à mes descriptions.

« Pour ce qui est des décisions des personnages, il n'y a vraiment rien de tiré de ma vie, ou encore de celle de mes parents, qui ont connu l'Occupation. Je voulais tout simplement présenter des choix moraux de mes personnages, et d'en décrire la suite. C'est aussi une invitation au lecteur de répéter le même exercice, en se posant la même question : *Qu'est-ce que j'aurais fait dans la France occupée par les Allemands?* »

(1) Philippe Erhard présentera son roman, *The Ladders of Death*, le 28 janvier à 19 h à la librairie McNally Robinson, située 1120, avenue Grant, à Winnipeg.



photo : Daniel Bahuaud

Philippe Erhard : « L'écriture du roman a pris quatre ans, au cours desquels j'ai obtenu beaucoup de bons conseils de plusieurs auteurs. Mon prochain défi sera de le traduire en français. Ce sera un exercice mental très stimulant. »

SPORT



LA PASSION DU HOCKEY À LA BROQUERIE

« La tradition, il faut en prendre soin »

Garçons, ils jouaient au hockey de rue après l'école. Après le souper, ils enfilaient leurs patins pour continuer la partie sur la patinoire du village. Aujourd'hui, ils ont beau avoir 25 ans, 35 ans ou plus encore, la glace les attire toujours. Ce sont les Habs, l'équipe sénior de La Broquerie.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Patrick Gauthier a 33 ans. Depuis 15 ans déjà, le résident de La Broquerie porte le chandail des Habs, fidèle au rendez-vous des pratiques et des matchs de la Ligue de hockey sénior Carillon.

« Je suis avant, mais j'ai déjà été ailier, occupé le centre et joué en défense. Un vrai bouche-trou, quoi! Mais ce n'est pas ça l'important. L'important, c'est de jouer avec mes amis. Des gars avec qui j'ai joué toute ma vie, depuis que j'ai appris à patiner à l'âge de quatre ans. Le hockey, c'est mon activité d'hiver. Dès que l'hiver arrive, je pense au hockey. Ça a toujours été comme ça. Quand j'étais garçon, je rentrais de l'école Saint-Joachim et je jouais au hockey de rue avec les copains. Mes parents devaient me rappeler de rentrer pour souper. Après le repas, j'allais dehors sur la patinoire extérieure, avec les amis!

« Être Hab, c'est dans le sang. Mon père, Lionel, était joueur et entraîneur pour les Habs entre 1975 et 1985. Mon grand-père Aimé était un Hab de 1951 à 1954. Mon frère Yvan a joué un an pour l'équipe en 2011 et mon petit frère, Stéphane, a intégré l'équipe en 2007. Maintenant, c'est au tour de mes trois fils de s'initier à la tradition. Mes deux garçons aînés, Christian et Luc ont 6 ans et 4 ans respectivement. Ils jouent pour les TimBits. Et moi, je suis leur entraîneur. J'imagine que mon petit Justin, qui a deux ans, enfilera bientôt ses patins. »

Même son de cloche chez Réjean Carrière, centre des Habs âgé de 27 ans. « En 1999, quand les Habs ont fêté leur 50e anniversaire, j'étais dans la foule de 700 passionnés qui ont accueilli Jean Béliveau à bras ouverts. J'avais un chandail du Canadien de Montréal, avec un numéro 4. Le Gros Bill l'a signé. C'était fantastique! C'est quand tu vis des moments pareils que tu te rends compte que tu fais partie d'une tradition encore bien vivante à La Broquerie. »



photo : Daniel Bahuaud

Patrick Gauthier et Réjean Carrière. La joie d'être sur la glace.

Plus tard, Réjean Carrière a joué du hockey Junior A en Saskatchewan et à Winnipeg. « C'est plus le fun de jouer avec les Habs. 90 % des joueurs sont francophones. Des gars d'icitte. Le français, ça fait une différence. On est un peut comme une petite famille. On joue en français et on se taquine en français, dans le vestiaire. Bien sûr, quand on s'adresse à toute l'équipe, on le fait en anglais. Mais nos coéquipiers anglophones respectent notre désir de nous exprimer dans notre langue. »

Paul Gauthier est rendu à sa 22e saison avec les Habs. « À 39 ans, je suis le joueur sénior d'une équipe sénior. Je continuerai de jouer tant que je le pourrai. Ce qui me fait revenir, c'est les amitiés. J'aime même que récemment, dans la ligue Carillon, les joueurs adversaires se parlent comme entre vieux amis. Tout le monde est sport. On se respecte et on n'est pas là pour jouer cochon.

« J'aime l'idée de donner mon maximum, parce que je suis pas mal compétitif. On a de bonnes chances de remporter le championnat de la ligue. Moi, j'aimerais gagner surtout pour inspirer les jeunes. On a un excellent programme de hockey midget. L'an prochain, on aura une bonne douzaine de joueurs de niveau junior, ce qu'on n'avait pas depuis quelque temps.

« C'est très encourageant, parce qu'à La Broquerie, le hockey est très spécial. Les Habs existent depuis la saison de 1948-1949. On a toujours eu un bon bassin de joueurs locaux. C'est notre force. On a une passion pour le sport. En 2006-2007, on a remporté le championnat de la ligue et le championnat provincial. Contre des équipes comme celles de Peguis et de Lac du Bonnet, qui avaient embauché des professionnels. Si on veut maintenir la tradition, il faut des victoires comme celles-là. La tradition, faut en prendre soin! »

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

As-tu fini des **petites annonces**? Je cherche un nouvel appartement.

Fini avec est un anglicisme (*done with*).

En français, on parle plutôt de *petites annonces*.

Quand on cherche quelque chose, la préposition *pour* est superflue.

COMMUNAUTAIRE





CHRONIQUE RELIGIEUSE

KEVIN PRADA

La jeunesse : une bête à dompter? Ou une richesse dans l'Église d'aujourd'hui?

Depuis ses débuts, notre Église est un foyer pour tous les humains : un endroit qui est source pour tous de l'Espérance de la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui autant qu'avant, elle fait face à un défi particulier : celui de demeurer pertinente dans un monde en changement et en évolution continuels. Aujourd'hui, un des groupes qui semble le moins compris par nous, chrétiens, ce sont les jeunes, ce groupe qu'on essaie trop souvent de dompter lorsqu'on rencontre des difficultés à le rejoindre.

Depuis plusieurs années, j'œuvre à la mission en direction des jeunes. J'ai traversé le pays en leur apportant le message de la Bonne Nouvelle. Je ne me considère surtout pas comme expert en ce domaine. Pas du tout! Au cours de ma mission, j'ai fait plusieurs erreurs desquelles j'ai beaucoup appris. Et je sais que j'en ferai sûrement bien d'autres. Mais dans mon apostolat auprès des jeunes, dans mes succès comme dans mes déboires, j'ai découvert quelques principes qui s'appliquent généralement aux jeunes.

D'abord, les jeunes ont les mêmes désirs et les mêmes besoins que tous les êtres humains. Oui, le monde a beaucoup changé. Aujourd'hui, les jeunes font face à plusieurs défis dans ce monde numérique que les générations d'il y a 20 ans ou plus n'ont pas connu. Mais plus ça change, plus c'est pareil. On a souvent du mal à comprendre les jeunes, mais en fin de compte, ils cherchent les mêmes choses (ou devrais-je dire la même Personne?) que tout le monde : l'Amour, la Paix, la Joie. Ils cherchent l'appartenance. Ils cherchent à être valorisés, responsabilisés.

Les jeunes sont souvent habitués à se regrouper avec d'autres jeunes. Bien qu'il soit important pour les jeunes de fraterniser entre eux, ils veulent faire partie de la communauté en général et non demeurer à part dans leurs groupes de jeunes. Les jeunes, spécialement les adolescents, veulent qu'on les traite comme des personnes responsables, car ils ont soif de responsabilité. Et ils en sont capables! Selon mon expérience, j'ai rarement été déçu en ayant confié à un jeune une responsabilité qui risquait de l'amener hors de sa zone de confort. La grande majorité du temps, ils relèvent le défi et en font encore plus! Faisons-leur confiance, et incluons-les dans l'ensemble de notre communauté. On sera surpris de ce qu'ils peuvent faire. Ils ne sont pas l'Église de demain : ils sont l'Église d'aujourd'hui!

Ensuite, dans cette veine d'appartenance, les jeunes veulent faire partie de quelque chose d'important, quelque chose de riche. Ils veulent une identité. Quelle meilleure identité que celle de Jésus, qui œuvre dans Son Église depuis plus de 2 000 ans! Il est trop tentant d'essayer de changer nos enseignements ou nos traditions pour essayer de devenir plus pertinent pour les jeunes. Mais c'est justement cet enseignement et cette tradition que les jeunes cherchent! Oui, il faut adapter nos méthodes de communication de la Bonne Nouvelle. Mais ne changeons jamais l'enseignement! Et c'est justement ça, la Nouvelle Évangélisation : la proclamation de la même Bonne Nouvelle de l'Église depuis ses débuts, en employant de nouveaux moyens de communication. Les jeunes cherchent l'intégrité. Le même message d'espérance qui devrait engendrer la transformation dans nos vies engendrera autant de transformation dans la vie des jeunes. Si les adultes abaissent leurs normes morales, religieuses, de fidélité au travail, etc., les jeunes suivront leurs exemples. Mais lorsqu'on garde de hauts niveaux dans tout ce que nous faisons et qu'on leur fait confiance, ils se montrent dignes de cette confiance.

Finalement, les jeunes cherchent Jésus; mais n'est-ce pas que nous le cherchons tous? Il est la réponse à tout vide, à tout malheur, à toute souffrance, ainsi qu'à la paix, à toutes les joies et les beautés dans nos vies! Les jeunes cherchent Jésus, sans nécessairement s'en rendre compte. Ils essaient de Le trouver un peu partout et dans toutes sortes de choses. Mais si on continue à être fidèle à Jésus, en sachant qu'Il est la source de toute conversion, Il se fait naturellement connaître. Les jeunes ne cherchent pas à être divertis. Ils cherchent une profondeur, des réponses à leurs nombreuses questions. En étant des exemples de Jésus, notre responsabilité est de répondre à ces questions et à leurs besoins. Ce n'est pas l'emploi de super jeux de lumière et de *gimmicks* qui vont attirer les jeunes, mais plutôt l'intégrité et le dynamisme de notre témoignage et de notre foi en Jésus.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

LA LIBERTÉ VOUS INVITE SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

Rendez-vous sur le site



photo : Natasha Rey

La première soirée *La Liberté vous invite*, animée par le journaliste Mathieu Massé, s'est déroulée sous le thème de la santé avec Mariette Chartier (au centre), chercheuse en santé, Brigitte Arondel-Parent, infirmière depuis 1984 et Gérard Lécuyer, un citoyen engagé.

La Liberté est entrée en mode élection le 18 janvier avec sa première soirée discussion dont le thème était la santé. Trois invités étaient présents pour discuter de différents enjeux liés à ce thème. Mariette Chartier, chercheuse en santé, Brigitte Arondel-Parent, infirmière depuis 1984 et Gérard Lécuyer, un citoyen engagé, ont discuté ensemble pour faire ressortir des idées sur le sujet (1).

Des points positifs ont été mentionnés par les panélistes lors de la discussion d'environ une heure. Pour Brigitte Arondel-Parent, l'intérêt que porte le gouvernement actuel à la santé prouve qu'il en fait une priorité. L'ouverture des cliniques express, qui ont connu une si grande popularité qu'il faut désormais prendre des rendez-vous, en est un exemple.

Si les points positifs ne manquaient pas, la conversation s'est plutôt concentrée sur ce qui pouvait être amélioré dans le système de santé manitobain. Les soins de santé disponibles en français, un dossier sur lequel Mariette Chartier a fait des recherches, a soulevé bien des questions. La chercheure indiquait que 61 % des Franco-Manitobains aimeraient recevoir des soins en français, mais que seulement 14 % ont un médecin qui s'exprime en français.

Également, le sujet du temps accordé aux patients par les médecins a été soulevé. Dix minutes est le temps moyen d'une consultation entre le docteur et son patient. Si en ce court laps de temps le médecin peut en voir beaucoup, est-ce suffisant pour que le patient puisse comprendre toutes les informations qui en ressortent?

La Liberté avait également invité des médecins à faire partie du panel, mais n'a reçu aucune réponse positive.

La prochaine soirée *La Liberté vous invite* aura lieu lundi, le 8 février, sur le thème de l'Éducation.

(1) **Pour voir l'intégrale de la discussion, rendez-vous sur le site Web de *La Liberté*, sur notre page Facebook ou sur notre chaîne YouTube La Liberté MB**

M. M.

NÉCROLOGIE

Sœur Rachel Schaubroeck
(Sœur Gertrude-Thérèse)
1933 – 2016

Sœur Rachel Schaubroeck (Gertrude-Thérèse), fille de la Croix, est décédée le 5 janvier 2016 à l'Hôpital Victoria. Ce décès inattendu nous laisse dans une grande peine.

Sœur Rachel est née le 4 mars 1933 à La Salle, Manitoba. Elle a fréquenté les écoles de La Salle et de Saint-Adolphe. En 1951, elle commence sa formation religieuse chez les Filles de la Croix, prononce ses premiers vœux en 1953 et ses vœux perpétuels en 1958 à Saint-Boniface.

Sœur Rachel rejoint dans l'éternité ses parents : Archie Schaubroeck et Thérèse Comeau; ses frères : Armand, Maurice et Denis; ses beaux-frères : Gabriel Simard, Oscar Lagacé et Omer Cayer, ainsi qu'une belle-sœur, Rose Leclaire

Outre la famille des Filles de la Croix, sœur Rachel laisse dans le deuil ses sœurs : Florence Simard, Eveline Lagacé, Gertrude Gagné (Laurent) et Juliette Cayer; ses frères : Gilles (Eleonor Crombez), Normand, Camille (Denise Gauthier); ses belles-sœurs : Florence Linn, Patsy Doiron et Lorraine Rousseau; de nombreux neveux et nièces qu'elle chérissait, ainsi qu'une multitude d'ami(e)s.

Sœur Rachel a enseigné pendant vingt-sept ans au Manitoba à Saint-Adolphe, Saint-Malo et Saint-Norbert, et en Saskatchewan à Bellegarde et Willow Bunch. Elle avait une formation spéciale en économie domestique et a introduit le programme à Saint-Norbert, où même les garçons aimaient participer. Très créative et pleine d'initiatives, sœur Rachel rendait ses classes intéressantes. Aussi ses élèves l'appréciaient beaucoup. Très impliquée avec les Guides, Rachel savait organiser des camps dont les jeunes se souviennent encore.

Suite à ses années d'enseignement, Rachel s'est engagée en pastorale. Elle a joui de son travail en catéchèse, dans le catéchuménat, en liturgie.

Très douée, personne de service, sœur Rachel a été pendant neuf ans Supérieure Provinciale des Filles de la Croix du Canada et, jusqu'à son décès, était impliquée dans diverses positions de leadership. On pouvait toujours compter sur elle.

Sœur Rachel avait des intérêts variés : la lecture, la cuisine, les mots croisés, le tricot, l'artisanat. Bien des jeunes filles lui doivent leur robe de mariée et des prêtres, de belles aubes. Elle était une femme de foi et de profonde spiritualité. Elle aimait partager la Parole de Dieu; elle nous parlait souvent de son groupe « Debout ».

Nous nous souviendrons de Rachel pour sa générosité, son bon sourire, sa disponibilité et sa joie de vivre. Elle aimait beaucoup sa famille et la Congrégation.

Les funérailles de sœur Rachel ont eu lieu le lundi 11 janvier à la chapelle de la Villa Aulneau. Le père Massé, omi, a présidé la célébration. Il était accompagné de nombreux prêtres. Une rencontre de prière avait eu lieu à Saint-Adolphe, le dimanche soir. L'enterrement a eu lieu au cimetière de Saint-Adolphe.

L'organisation du service funèbre a été confiée aux Frères Leclaire. (204 775 2220)

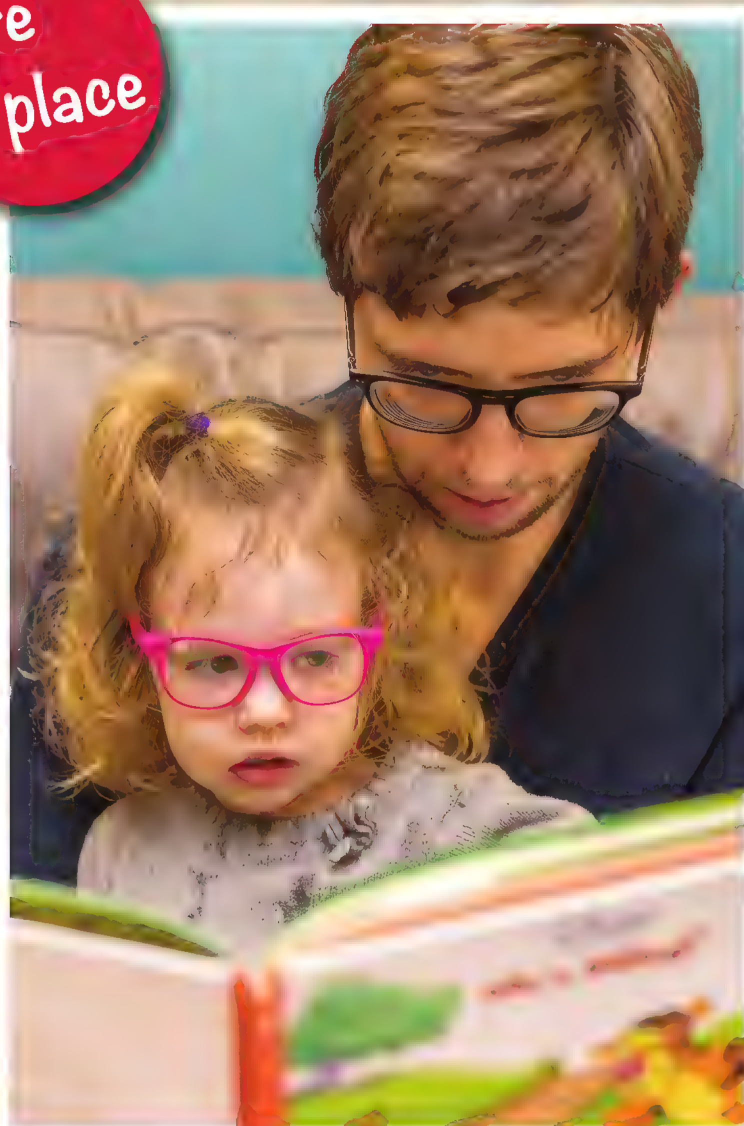
CONCOURS DE PHOTOS

2015 LA LIBERTÉ

NOS GAGNANTS DU MOIS DE DÉCEMBRE

Se rassembler

1re place



2e place



3e place



Première place :
Jon Kornelsen

Deuxième place :
Jeanette Greaves

Troisième place :
Suzanne Beaumont

La photo finaliste du concours sera annoncée et publiée dans l'édition du 3 février 2016!

Notre jury sera composé de :

- **Dan Harper**, photographe professionnel;
- **Julie Carl**, rédactrice en chef adjointe du *Toronto Star;*
- **Geneviève Pelletier**, directrice artistique du Cercle Molière.

UN iPAD À GAGNER!

L'ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE UN PREMIER PAS VERS LE SUCCÈS



DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Apprendre et grandir ensemble

www.dsfm.mb.ca

L'IMPORTANCE DE LA PETITE ENFANCE

LA PETITE ENFANCE À LA DSFM, AVEC L'APPUI DE SES PARTENAIRES COMMUNAUTAIRES, C'EST UNE ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS ENGAGÉS ET DYNAMIQUES QUI ŒUVRENT DANS :

- **32** classes de maternelle à temps plein dans **21** écoles
- **5** projets pilotes de classes de prématernelle à temps plein
- **19** Centres d'apprentissage et de soin (garderies)
- **14** Centres de la petite enfance et de la famille

LA RÉUSSITE, ÇA COMMENCE DÈS LA PETITE ENFANCE

Si la petite enfance ne fait pas directement partie du mandat des divisions scolaires, celles-ci ont tout intérêt à ce que des programmes existent pour servir au mieux les tout-petits et leurs parents.

« Pourquoi une division scolaire s'intéresserait-elle à la petite enfance? Parce que notre travail est d'aider l'enfant à cheminer et à se préparer au mieux à l'âge adulte, répond le directeur général adjoint de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), René Déquier. Or tout ce qu'on fait, ce qu'on enseigne, se base sur des connexions neuronales qui sont établies dès la petite enfance, grâce à un environnement stimulant.

« Quand ces connexions ne sont pas faites pendant la petite enfance, que ce soit dans les domaines de la lecture, de la numératie, des langues, du socioaffectif ou du kinesthésique, c'est très difficile après de rattraper le manque », prévient-il.

Le chercheur Clyde Hertzman a d'ailleurs démontré que quand l'enfant arrive à l'école à cinq ans, son cerveau est déjà presque complètement formé.

C'est donc pour favoriser l'équité entre chaque élève, et donc la réussite scolaire de tous plus tard, que les divisions scolaires ont tout intérêt à s'assurer qu'un environnement riche soit à la disposition des enfants avant même l'école maternelle.

« C'est important pour toutes les divisions scolaires, mais encore plus pour la nôtre du fait de notre spécificité langagière, signale René Déquier. Au niveau du langage, un fort taux de nos élèves n'a pas été exposé à la langue d'instruction avant l'entrée à l'école. Sans accès à un service de petite enfance en français, c'est alors plus difficile pour eux d'apprendre et de réussir à l'école. »

Comment faire?

Pour favoriser l'accès à des services en petite enfance en français dans chacune de ses communautés scolaires, la DSFM s'est donc alliée à d'autres organismes ayant un mandat en petite enfance, notamment la Fédération des parents du Manitoba (FPM) et la Société franco-manitobaine (SFM). Ensemble, ils forment la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba.



Natalie Gagné, René Déquier et Sylvie Boivin

« La DSFM cherche des façons d'offrir des services à la petite enfance et aux parents de tout-petits dans chacune de ses 23 communautés scolaires, affirme le directeur général adjoint de la DSFM. C'est une de nos priorités. »

Entre autres, « la DSFM facilite l'utilisation d'espaces dans ses écoles pour la mise en place des Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) et des Centres d'apprentissage et de soin (garderies), indique le directeur général adjoint de la DSFM. De plus, nos directions d'écoles siègent aux conseils d'administration des centres d'apprentissage pour les appuyer ».

La Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba sera par ailleurs la vedette du Médiathon de Radio-Canada le 30 avril prochain. C'est un autre moyen de sensibiliser la communauté sur l'importance des services à la petite enfance et d'amasser des fonds pour assurer leur existence partout et à long terme.

La DSFM a également lancé un projet pilote de prématernelle à temps plein dans cinq de ses communautés. C'est un des projets qui identifie et distingue la DSFM comme leader en petite enfance.

« C'est avantageux pour nous que chacune de nos communautés scolaires offre des services de petite enfance, car ça aide l'enfant à se sentir partie de la communauté, termine René Déquier. Ainsi, quand il arrive en maternelle, il se sent déjà chez lui. Ça facilite la transition et l'appartenance à l'école, ce qui est bénéfique sur les résultats scolaires. »

LA COALITION FRANCOPHONE DE LA PETITE ENFANCE DU MANITOBA

La Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba a été créée en 2003. Son comité directeur regroupe la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), la Fédération des parents du Manitoba (FPM), la Société franco-manitobaine (SFM) et la Fédération des parents du Manitoba (FPM) et Enfants en santé Manitoba (ESM/HCM).

« La Coalition a pour but d'offrir une gamme complète de programmes et de services à la petite enfance en français. Ces programmes et les services visent à répondre aux besoins des enfants francophones âgés de 0 à 6 ans et de leur famille dans toutes les facettes de leur développement, explique le directeur général adjoint de la DSFM, René Déquier. Pour la DSFM, c'est une nécessité d'avoir ce partenariat, puisque la petite enfance ne fait pas partie de notre mandat, toutefois elle est de grande importance pour nous. »

Le projet prioritaire de la Coalition est de mettre sur pied des Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) dans toutes les communautés francophones et bilingues, car « la meilleure façon d'aider un enfant, c'est d'appuyer son parent pour qu'il puisse à son tour aider son enfant dans son développement et cheminement, affirme René Déquier. En effet, le parent reste le premier éducateur de l'enfant ».

Ne manquez pas **LE MÉDIATHON le 30 avril 2016**
au profit des Centres de la petite enfance et de la famille.
Votre appui est important!

CENTRES DE LA PETITE ENFANCE ET DE LA FAMILLE

LES CPEF : PORTE D'ENTRÉE VERS L'ÉCOLE EN FRANÇAIS

La DSFM considère la petite enfance comme une étape de vie importante dans le développement de l'enfant. C'est pourquoi elle accueille dans ses locaux scolaires les 14 CPEF qui offrent un environnement sain, sécuritaire et stimulant pour répondre aux besoins des enfants de 0 à 6 ans et de leur famille.

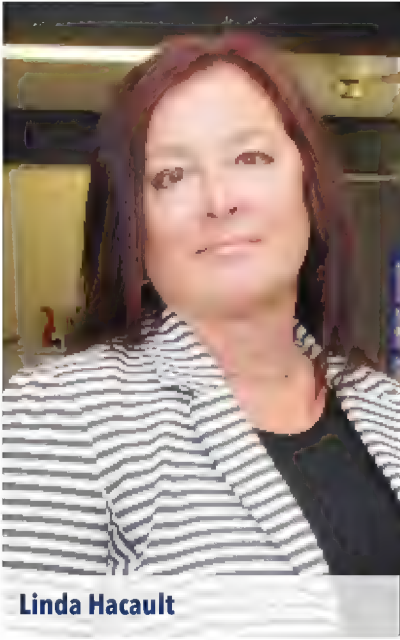
Les Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) sont au cœur de ce projet de soutien et d'aide aux parents.

Linda Hacault est la coordinatrice de la petite enfance à la DSFM et gère les liens entre les CPEF et les écoles où ils sont implantés : « Les CPEF sont un aspect important du travail de la Coalition de la petite enfance et de la famille dont fait partie la DSFM. Ils sont la porte d'entrée pour les parents dans l'environnement scolaire francophone. Le CPEF permet d'accueillir les parents et leurs enfants dans le milieu scolaire. Tout est fait pour permettre aux futures familles de se familiariser avec cet environnement, et ce avant même que les enfants n'entrent à la maternelle. »

Le CPEF permet d'immerser l'enfant dans un univers francophone dès le plus jeune âge : « C'est avant tout une porte d'entrée à l'école française pour les familles et une sorte d'initiation au monde scolaire. Ceci permet surtout d'offrir un milieu francophone où les familles ont accès à des activités et des programmes en français. C'est très important pour appuyer les familles à construire l'identité francophone de leurs enfants. »

Par-dessus tout, les familles peuvent se sentir bien entourées grâce aux CPEF : « On souhaite vraiment que les parents ressentent qu'ils font partie de la communauté scolaire, ajoute Linda Hacault. S'ils veulent un appui, ils savent que l'école est là pour les aider. D'ailleurs on remarque que la demande est bien réelle pour un tel service. »

Grâce aux CPEF, tout est mis en place par la DSFM et ses partenaires pour desservir les familles et aider les enfants à se préparer pour la prochaine étape : l'école élémentaire.


Linda Hacault

AU SERVICE DES FAMILLES

Linda Racicot est la coordonnatrice du Centre de la petite enfance et de la famille (CPEF) de l'École Taché. Elle explique l'intérêt de ces centres, qui accompagnent aussi bien les parents que les enfants : « On dessert la communauté pour offrir les services qui correspondent aux besoins des familles, donc des enfants, mais aussi des parents, qui ont parfois besoin de temps pour eux. »

L'un des principaux atouts du CPEF est son ancrage dans la communauté. Il s'appuie sur l'aide de chacun pour avancer : « Le but de ces centres est de créer des liens. On s'appuie sur des partenariats avec la communauté, sur du bénévolat pour épauler les familles et offrir aux enfants un premier contact avec leur futur environnement. Une grande partie du futur se joue durant la petite enfance, nous en sommes bien conscients. »

Les CPEF jouent également un rôle majeur pour les avancées de la langue française, et proposent une aide aux familles exogames avec des soirées portant sur des thèmes spécifiques pour pouvoir permettre un premier contact privilégié avec le français.

Ainsi, il se forme des bases solides en français qui permettront aux enfants de se préparer pour le futur avec moins d'appréhension : « On essaye d'aborder toutes les dimensions du développement de l'enfant. Des activités sont menées sur l'activité physique, la santé, la musique, la cuisine et le bricolage. Tout est là pour qu'ils découvrent et qu'ils s'épanouissent en français. »

L'implantation au sein des écoles reste également un atout non négligeable pour les élèves, comme le précise Linda Racicot : « Le fait que les CPEF soient dans les écoles est une bonne chose. Les enfants sont toujours collés à la fenêtre pour voir les « grands ». C'est une préadaptation à l'univers de l'école. »


Linda Racicot

UN PREMIER PAS VERS L'ÉCOLE

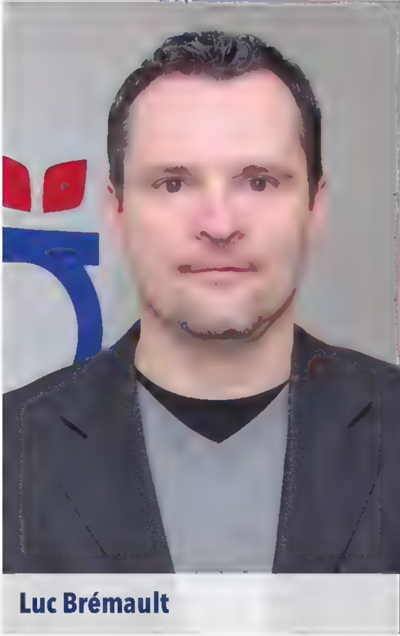
Les Centres de la petite enfance et de la famille sont situés dans les différentes écoles de la DSFM. Ils représentent un atout formidable pour les familles qui ont besoin de soutien.

Luc Brémault, directeur de l'École Saint-Joachim, reconnaît l'importance d'avoir un CPEF dans son école, ce qui facilite la création de liens : « Ça nous permet de rencontrer les parents et les jeunes enfants d'âge préscolaire qui, un jour, viendront à l'école. C'est un premier contact qui prépare l'enfant à l'école, c'est un grand avantage. »

Pour le directeur, c'est aussi l'occasion de donner aux enfants l'occasion de s'épanouir en français : « C'est aussi un moyen de donner la chance à des enfants de vivre, de jouer et de s'amuser en français avant de venir à l'école. Tous n'en ont pas forcément la chance à la maison. »

Comme il existe des ponts entre l'école et le CPEF, les enfants ont la chance d`être en contact avec des enfants d'âges différents, ce qui permettra ultimement une transition en douceur vers l'école. « Les CPEF permettent de créer un lien entre l'école et les enfants qui ont la chance de voir les élèves dans leur environnement scolaire, ça démystifie l'école. Lors de certaines activités, les enfants des CPEF sont invités à se joindre aux élèves de la maternelle. »

La mise en place des CPEF dans les écoles de la DSFM représente un atout pour tout le personnel de l'école, et une aide non négligeable aux familles.


Luc Brémault

LISTES DES CENTRES DE LA PETITE ENFANCE ET DE LA FAMILLE

À WINNIPEG

École Christine-Lespérance
École Précieux-Sang
École Roméo-Dallaire
École Taché

EN RÉGION

École/Collège régional Gabrielle-Roy
École La Source
École Lagimodière
École Noël-Ritchot
École régionale Notre-Dame
École communautaire Réal-Bérard
École communautaire Saint-Georges
École régionale Saint-Jean-Baptiste
École Saint-Joachim
École Sainte-Agathe

UNE PRÉMATERNELLE COMME AIDE AUX PARENTS ET GAGE DU FUTUR

Des prématernelles fleurissent dans les écoles de la DSFM. Parmi toutes les classes existantes pour les enfants de 3 et 4 ans, quatre sont des projets pilotes menés par la DSFM pour préparer l'avenir de ses futurs étudiants. Linda Hacault et Louise Legal-Perrin expliquent l'intérêt des prématernelles et les différences qui peuvent exister entre chacune.

LA DSFM MET EN PLACE DES PROJETS PILOTES DE PRÉMATERNELLE À TEMPS PLEIN DANS CES COMMUNAUTÉS SCOLAIRES :

- École /Collège régional Gabrielle-Roy
- École Jours de Plaine
- École communautaire Saint-Georges
- École Saint-Lazare
- École communautaire Gilbert-Rosset

Louise Legal-Perrin est directrice de la programmation à la DSFM. Pour elle, les prématernelles sont un atout indispensable, puisqu'elles permettent l'éveil dès le plus jeune âge : « Le développement des enfants se fait depuis qu'ils sont tout petits, c'est une évidence. À 4 ans ils ont encore tout à apprendre. La prématernelle permet aux enfants d'âge préscolaire de développer leurs habiletés dans un environnement en français et d'être encadrés par du personnel compétent. »

La DSFM s'implique dans le projet de prématernelles pour répondre à un réel besoin dans la communauté. Et c'est elle qui gère ce projet, comme l'explique Louise Legal-Perrin : « En tant qu'établissement scolaire, c'est notre rôle d'être partenaires actifs dans la mise en place de services communautaires en petite enfance. La langue est primordiale. Il y a un grand intérêt de la part des parents à ce que leurs enfants puissent apprendre en français dès le plus jeune âge. C'est pour ça que nous essayons de proposer un service de prématernelle dans plusieurs communautés. C'est surtout un moyen pour les jeunes enfants de transiter en douceur vers l'école. »

Pour Linda Hacault, coordonnatrice de la petite enfance, ce besoin est encore plus fort dans les régions rurales, d'où l'implantation progressive de prématernelles à plein temps : « Au rural, il y est plus difficile qu'en ville de faire des activités et d'avoir accès à des services en français. C'est pourquoi nous avons établi 4 projets de prématernelles dans nos écoles. Trois d'entre eux offrent une programmation hybride, c'est-à-dire que la classe de prématernelle est combinée à celle de la maternelle. Celles-ci se situent dans les écoles de Saint-Lazare, de Saint-Georges et de Laurier. L'École d'Île-des-Chênes, École/Collège Gabrielle-Roy, de son côté, offre une programmation différente, puisque la prématernelle est offerte comme entité est n'est pas combinée avec la classe de maternelle. Les deux types de programmation de prématernelle sont offerts à temps plein.

On retrouve aussi des prématernelles à temps partiel dans certaines de nos écoles, comme le précise Louise


Louise Legal-Perrin

Legal-Perrin : « Ce n'est pas la DSFM qui élabore les programmes de prématernelles à temps partiel. En général, ils sont menés par les centres d'apprentissage, qui sont souvent rattachés aux services de garde. Les quatre projets pilotes à temps plein de la DSFM sont menés et gérés par la Division. De plus, les programmes d'apprentissage utilisés sont préparés par la Division. »

La mise en place de ce service préscolaire permet de faire un suivi auprès des enfants qui transitent de la prématernelle vers la maternelle de nos écoles, ce qui constitue un atout de poids : « Le but est de voir si les enfants réussissent mieux la transition vers le monde de l'école après une prématernelle à plein temps, détaille Louise Legal-Perrin. Plus ils vont être exposés à la langue française et à une panoplie d'activités riches en occasions d'apprentissage, plus ils vont réussir à l'école. »

Linda Hacault abonde dans le même sens : « C'est un bienfait évident pour les enfants. On peut s'en rendre compte. Toutes les recherches démontrent que si on offre un environnement comme celui des prématernelles à l'enfant, il va beaucoup plus facilement s'épanouir en français par la suite. Puisque les enfants connaissent bien ce milieu, l'école devient un endroit familier où ils peuvent apprendre et s'épanouir en français. Ça ne peut qu'être positif pour eux. »

À la prématernelle à temps plein, une enseignante et une éducatrice travaillent étroitement ensemble, ce qui permet aux enfants de faire des activités de leur âge, tout en apprenant par le biais de méthodes maitrisées par le personnel qualifié : « La programmation peut ressembler à ce qui est proposé en garderie, mais les enfants sont encadrés par des éducatrices formées pour enseigner l'apprentissage par le jeu. Tout est mis en place pour maximiser le développement de l'enfant et enrichir son apprentissage. »

Les prématernelles à temps plein facilitent ainsi l'intégration à l'école pour les enfants francophones du Manitoba.



LA PRÉMATERNELLE À TEMPS PLEIN

L'École/Collège régional Gabrielle-Roy loge l'un des quatre projets-pilotes de prématernelles à plein temps chapeautées par la DSFM. À l'école Jours de Plaine, un programme hybride prématernelle/maternelle a vu le jour. Chantal Legal et Léah Delaurier-Bray témoignent.

Chantal Legal est directrice de l'École/Collège régional Gabrielle-Roy. Depuis trois ans elle se félicite que son école compte une classe de prématernelle à plein temps, issue des projets-pilotes de la DSFM. « Nous accueillons des enfants de 4 ans, et le nombre d'enfants est croissant d'année en année. Le but était d'observer la facilitation de l'adaptation des enfants à la classe de maternelle lorsqu'ils ont déjà une expérience de journées bien remplies. »

Île-des-Chênes est la seule municipalité à accueillir une prématernelle unique à plein temps. Pour Chantal Legal, c'était une nécessité : « Il y a une garderie ici, à Ile-des-Chênes, mais il n'y a pas assez de places pour répondre aux demandes. Or il y avait un réel besoin pour la communauté de voir une initiative se créer. On répond à la demande en offrant un service gratuit de qualité pour la francophonie. »

Et le nombre d'enfants augmente année après année, la prématernelle étant très appréciée par les parents qui y trouvent un bon moyen de préparer leurs enfants à l'école : « Cette année nous accueillons 17 enfants, qui sont encadrés par deux adultes : une enseignante et une éducatrice. Le nombre d'enfants en prématernelle est croissant. Les deux sont très complémentaires et travaillent parfaitement ensemble. C'est très riche pour elles et pour les enfants qui apprennent à leur contact. »

L'un des atouts des prématernelles est d'impliquer les parents dans différents projets : « C'est bénéfique pour tout le monde, les parents et les enfants. La DSFM, c'est comme une grande famille, et les parents sont satisfaits de voir les résultats. » Les résultats en question montrent qu'une différence existe entre les enfants ayant suivi un programme de prématernelle à plein temps et ceux arrivant directement en maternelle. Le rythme est plus facile à suivre pour eux, et l'apprentissage du vocabulaire et de la langue est beaucoup plus fluide et rapide.



Chantal Legal en compagnie d'enfants à l'œuvre.

Léah Delaurier-Bray est la directrice de l'École Jours de Plaine, qui accueille pour une deuxième année consécutive des enfants de prématernelle dans sa classe de maternelle. C'est l'une des trois écoles de la DSFM avec une classe « hybride » de la sorte. « C'est une bonne chose pour les enfants, c'est évident. La DSFM a fait un sondage auprès des parents, et les résultats ont démontré qu'ils étaient très intéressés au projet. C'est pour cela que cette classe a vu le jour. »

Dans cet environnement particulier, les enfants de la prématernelle vivent au même rythme que les élèves de la maternelle, avec des journées à plein temps : « Les enfants sont regroupés, ils font les mêmes activités ensemble. Comme ça, chacun peut avancer à son rythme, selon son niveau. C'est un grand avantage. On peut prendre le temps nécessaire pour que chaque enfant puisse avancer. Pour quelques activités ils se séparent en groupes d'âge, mais c'est assez rare. »

Pour Léah Delaurier-Bray, ce choix d'implanter des élèves de prématernelles dans la classe de maternelle est payant. Les classes sont composées d'une moitié d'enfants de 4 ans et d'une autre moitié d'enfants de 5 ans. Les plus jeunes peuvent s'intégrer beaucoup plus facilement avant de rentrer en 1re année. « Au niveau du vocabulaire, de la pratique du français, après deux ans en classe hybride, les enfants sont beaucoup mieux préparés à affronter l'apprentissage de la lecture et les défis des classes supérieures. »

Comme les écoles de Saint-Georges et Saint-Lazare, l'école Jours de Plaine fait partie des projets pilotes de la DSFM qui abritent une classe hybride. La formule est gagnante, pour l'école, pour les parents qui peuvent fournir à leurs enfants un environnement francophone, et pour les élèves qui s'épanouissent de manière beaucoup plus sereine dans la grande maison de la DSFM.

LA GARDERIE ET L'ÉCOLE : UN VRAI PARTENARIAT

Les premières années de vie sont déterminantes pour le développement des enfants. Afin de pouvoir préparer les enfants à l'école élémentaire dès le plus jeune âge, la DSFM compte 19 garderies situées dans ses écoles.

La garderie *Les p'tites grenouilles* existe depuis 1981. Il y a quatre ans, elle a emménagé dans des locaux de l'école communautaire Réal-Bérard à Saint-Pierre-Jolys. Pour Chantal Tackaberry, directrice de la garderie, ce changement fut primordial. « C'est une aide très importante pour les garderies, c'est évident. Financièrement dans un premier temps, mais également au niveau des infrastructures, les enfants ont désormais accès au gymnase, à la bibliothèque, à la salle de musique. Notamment pendant les vacances scolaires, lorsque l'école est fermée. »

La garderie, ainsi liée à l'école, permet à des enfants d'âges différents de se côtoyer, tout en ayant bien conscience qu'ils n'ont pas tous les mêmes occupations : « Nous avons des bébés et des enfants qui ont jusqu'à 12 ans. Mais ce n'est pas un problème. On fait des groupes suivant l'âge, et tous les enfants peuvent s'épanouir. »

Par-dessus tout, cette décision de la DSFM de regrouper dans un même lieu les enfants francophones permet aux nourrissons de se familiariser avec ce milieu dès leur plus jeune âge. Ainsi ils pourront faire la transition au monde scolaire avec sans doute moins d'appréhension. C'est le cas des 96 enfants de la garderie *Les p'tites grenouilles*. « Avec la garderie dans l'école, les enfants s'approprient leur école. C'est la leur! Ça permet une certaine continuité. Ils connaissent déjà les règles en place, ils ont vu l'enseignant, le directeur. De plus, ils jouent dehors deux fois par jour. Ils sont donc déjà en contact avec les élèves de l'école.



Chantal Tackaberry avec un groupe d'enfants.

« Le fait d'avoir une proximité entre la garderie et l'école permet aussi à certains élèves de 7e ou 8e année de venir lire des histoires, de jouer avec les enfants. Les grands et les petits adorent ça. »

Les petits enfants ont ainsi la chance de pouvoir discuter et vivre avec les enfants plus grands, un avantage pour tous, les bébés comme les plus grands. « Nous sommes invités par le directeur lorsqu'il y a certaines activités comme des concerts, ajoute Chantal Tackaberry. C'est sûr que c'est un grand avantage pour ces enfants. C'est leur école, ils s'y familiarisent depuis longtemps. »

Commencer à s'épanouir en français à l'aide de nombreuses activités variées est donc un avantage non négligeable pour tous les enfants de la garderie qui quitteront pour l'élémentaire avec d'excellentes compétences en français. « Toutes les activités que nous proposons sont en français bien entendu, souligne Chantal Tackaberry. C'est un plus pour les enfants issus de familles exogames ou de familles où l'on ne parle pas forcement français à la maison. Ça commence à la garderie. Les enseignants en sont très contents, cela permet aux élèves d'arriver dans les cours avec de solides bases en français. »

Penser au présent en préparant le futur, c'est là tout l'avantage de la garderie, assure Chantal Tackaberry : « Il y a un vrai partenariat entre l'école et la garderie, le directeur assiste à nos rencontres. Nous sommes indépendants, mais il garde un œil sur ce que l'on fait. C'est ce qui permet d'assurer cette continuité, ce pont entre la garderie et l'école. Cette sérénité se ressent sur les enfants. »

ÉDUCATION ET SANTÉ FRANCOPHONES

L'offre de services en français en matière de santé et d'éducation constitue toujours un sujet d'actualité dans les communautés francophones du Manitoba. Lorsqu'on parle de la petite enfance, l'accès à des services adéquats en français est une considération importante pour développer non pas uniquement le sentiment d'appartenance envers la communauté minoritaire, mais également les facultés cognitives et langagières des jeunes francophones.

« Le développement cognitif d'une personne se fait en grande partie avant l'âge de sept ans », affirme Janelle Delorme, détentrice d'une maîtrise en santé communautaire de l'Université du Manitoba. Sa recherche de maîtrise, traitant du développement de la petite enfance dans un milieu communautaire, cherchait à comparer le développement des Franco-Manitobains par rapport à celui des Manitobains en général. Pour ce faire, elle utilisa l'instrument de mesure du développement de la petite enfance, une évaluation remplie par les enseignants des élèves de maternelle. La recherche de Janelle Delorme porte sur 27 000 jeunes.

Résultats de l'évaluation

En juxtaposant les données de ces évaluations avec des données médicales et sociales sur les mêmes enfants, Janelle arrive à des résultats surprenants. « On apprenait que les enfants francophones avaient, de façon générale, un moins bon développement que les autres Manitobains. Nous nous sommes servis de notre très grand nombre de variables pour tenter de trouver et d'isoler celles qui influençaient beaucoup le développement des jeunes Franco-Manitobains », dit-elle.

Elle remarque alors que deux variables sont particulièrement importantes pour s'assurer que le développement de l'enfant francophone en contexte minoritaire soit le meilleur possible. « Ce qui vaut pour beaucoup, c'est un contexte familial francophone, mais également un environnement à l'extérieur de la famille qui soit également francophone ».

Pour qu'un jeune en contexte minoritaire se développe de façon saine au niveau de sa santé physique, de ses habiletés sociales, de son langage, de sa communication et de son émotivité, il importe qu'un travail d'équipe soit réalisé entre la famille et les services environnants.

La complémentarité des recherches

« Il faut un village pour élever un enfant ». Tels sont les mots employés par Mariette Chartier, chercheure et professeure à l'Université du Manitoba. Ayant mené des recherches similaires, Mariette Chartier paraphrase ce que Janelle Delorme avançait : Il faut un contexte social complet pour que le développement de l'enfant soit le plus avantagé possible.


Janelle Delorme


Mariette Chartier

Mariette Chartier a également effectué une recherche pour le Ministère de la Santé du Manitoba. « Si l'on regarde le développement des jeunes francophones qui ont moins de cinq ans, *versus* les Manitobains en général, il est moindre, et ce, même si l'on compare les mêmes variables, dont le niveau socio-économique ».

Après avoir creusé ce problème, elle trouve que les enfants francophones n'ont pas tous accès à des médecins francophones, ce qui influence leur développement. « Un jeune francophone sera beaucoup moins à l'aise à raconter ses problèmes à un médecin anglophone. De plus, il aura moins tendance à aller le voir, ce qui peut s'avérer grave, surtout dans des cas de maladies mentales », affirme-t-elle. Les Centres de la petite enfance et de la famille sont pour elle un pas vers l'avant. Mais elle dénonce quand même le manque de ressources en santé pour les jeunes francophones qui vivent un moment critique de leur développement.

Une autre recherche de Mariette Chartier donne cependant espoir. Elle démontre que la santé des Franco-Manitobains s'améliore de génération en génération. Il reste du travail à faire, mais les communautés francophones du Manitoba sont sur la bonne voie.

LA PETITE ENFANCE, UN INVESTISSEMENT D'AVENIR

Miser sur la petite enfance, c'est gagnant pour l'ensemble de la communauté.

« En ce qui concerne la petite enfance, son impact économique est à considérer à travers l'angle du développement durable, lance le directeur général du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Louis Allain. C'est ça qui assure à long terme la survie et la vitalité de nos communautés. C'est le fer de lance qui assure la reproduction intergénérationnelle d'une communauté. »

En effet, l'investissement de la communauté dans la petite enfance contribue non seulement à sa consolidation linguistique, mais aussi à sa santé économique, car il existe une corrélation entre cet investissement et le taux de réussite scolaire.

Or, « les enfants qui réussissent bien à l'école ont de meilleures chances de devenir des citoyens travailleurs ou entrepreneurs, des moteurs pour leur communauté. Miser sur la petite enfance aide donc à enrayer la pauvreté en limitant l'échec scolaire ».

Le directeur général du CDEM note d'ailleurs que des quatre piliers essentiels pour assurer la vitalité d'une communauté, l'éducation, la santé, la culture et l'économie, « l'éducation, qui englobe la petite enfance, est celui qui a le plus d'impact. Les autres piliers, dont l'économie, en sont tributaires. Si on ne s'occupe pas de la petite enfance, le pilier économique en souffrira donc ».

En outre, plus une communauté attend pour investir dans l'éducation, plus les coûts seront élevés. D'où l'intérêt économique de miser sur la petite enfance.

Le Manitoba francophone l'a compris. « La plupart des projets prioritaires de nos Corporations de développement communautaire (CDC) ont touché à la petite enfance dans les dernières années, constate-t-il. Les dépenses en jeune enfance dans notre communauté ont plus que triplé ces dix dernières années ».

Par ailleurs, entre les garderies, les Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) et autres réseaux liés à la petite enfance, « ces activités génèrent beaucoup d'emplois », se réjouit Louis Allain. Un atout à court terme non négligeable pour la santé économique d'une communauté.


Louis Allain

LA MATERNELLE :
UN TOURNANT DANS LA VIE DES ENFANTS

Depuis plusieurs années, les écoles de la DSFM se différencient des autres divisions scolaires manitobaines en proposant aux élèves de maternelle une programmation à plein temps.

Joanne Dumaine est coordonnatrice du Cycle Jeune enfance de la DSFM. Pour elle, accueillir les enfants âgés de 5 ans pendant des journées entières est un avantage : « La programmation scolaire provient du Ministère de l'Éducation, et il est conçu pour les classes de maternelle à demi temps. Comme les élèves de maternelle de la DFSM sont à l'école à plein temps, ça nous permet d'approfondir les apprentissages. »

La maternelle constitue un tournant dans la vie des enfants. Et la DSFM en a bien conscience au moment de les accueillir : « À cinq ans, les enfants sont très curieux. Le jeu symbolique est très important. Les enfants apprennent par le jeu dans un milieu francophone. »

« C'est à cet âge que les enfants sont au stade de l'émergence de l'écrit. Même si en maternelle l'écrit n'est pas enseigné formellement, c'est là qu'ils s'y préparent. L'écrit a une place importante dans les classes, les enseignants lisent aux enfants au moins deux fois par jour, les exposant ainsi à une littéracie riche. La maternelle à temps plein fournit aux élèves un milieu de vie francophone à l'extérieur du foyer. « C'est un plus pour la francophonie ».

La coordonnatrice du cycle jeune enfance explique les différentes étapes qui constituent la journée des enfants, où chaque élève doit avancer à son rythme, en fonction de ses besoins : « Pour les enfants, les routines sont importantes. Ces routines sont présentes dans le quotidien des enfants. Une causerie, un goûter, une histoire. Tout ça permet de les rassurer dans un premier temps et de leur fournir l'opportunité de développer une autonomie par rapport à la vie à l'école. Des activités de transition sont choisies par les enseignants, pour donner une continuité à la journée. Un moment de repos est prévu après le repas du midi, où les enfants se reposent, regardent un livre. Il est primordial pour les enfants qui ont des journées chargées d'avoir un moment de repos. »


Joanne Dumaine

Les maternelles ne sont pas mises à part du reste de l'école. Les enfants de différents âges peuvent se retrouver pour faire des activités en commun, se rencontrer et jouer ensemble : « Il y a des sorties en commun avec les prématernelles, et des activités communes avec les classes « des grands, » ajoute enfin Joanne Dumaine. C'est très important d'amener les enfants à percevoir leur école comme étant leur communauté. »

La DSFM et ses enseignants sont fermement convaincus du choix d'offrir une programmation à plein temps à leurs 510 élèves de maternelle : « Les enfants sortent gagnants, et c'est un excellent tremplin pour le futur. Quand ils passent en première année, l'acclimatation est beaucoup plus facile pour eux. C'est une promesse d'avenir », assure la coordonnatrice.

UN ACCUEIL PERSONNALISÉ

La DSFM a pour objectif d'assurer une première rentrée scolaire des plus accueillantes pour chacun de ses nouveaux élèves. S'occupant de faire le pont entre les expériences vécues dans les centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) et la première expérience scolaire de sa future clientèle, la DSFM surprend agréablement par son accueil personnalisé.

Mélissa Deroche est la mère de la jeune Mia, présentement élève de maternelle à l'École Lagimodière, à Lorette. Elle a adoré son expérience avec la DSFM depuis le tout début. Avant même le premier jour d'école de la petite Mia, la directrice de l'École Lagimodière a rencontré toute la famille pour leur faire visiter l'école et rencontrer les futurs enseignants de Mia.

« Une telle visite permet à l'enfant de se préparer à sa nouvelle école. Quand la rentrée scolaire viendra, elle reconnaitra les visages et les locaux. Elle se sentira déjà à l'aise dans son nouvel environnement ». La jeune mère se réjouit de cette démarche, qui se répète dans l'ensemble des établissements de la DFSM. « Les parents rencontrent les enseignants avant le début de l'année scolaire. De belles relations sont créées et cela incite une bonne communication parent-prof ».

La mère de Mia affirme que sa fille est heureuse à l'école et qu'elle se sent à l'aise dans une école francophone, puisqu'elle parle français à la maison. Le pont qui mène au milieu scolaire est moins difficile à franchir pour l'enfant.

« Je crois qu'une plus longue exposition à la langue française dans un contexte scolaire est très bénéfique pour l'apprentissage de l'enfant. De plus, c'est plus simple pour nos horaires de travail », commente la maman de Mia.

« L'enfance, et particulièrement la maternelle et les premières années scolaires, sont des moments importants pour former l'identité culturelle des enfants », ajoute Mélissa Deroche. La DSFM, avec son programme de maternelle à plein temps, s'assure de forger de fiers francophones.


Mélissa Deroche en sympathique compagnie.

INSCRIPTION À LA MATERNELLE

DU 8 AU 12 FÉVRIER 2016

Pour les enfants qui auront 5 ans avant le 31 décembre 2016

LISTE DES ÉCOLES

À WINNIPEG

École Christine-Lespérance | CPEF
Saint-Vital
204 255-2081
c.lesperance@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Tournesols de Saint-Vital

École Lacerte
Saint-Boniface
204 256-4384
lacerte@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Franco-Lions de Lacerte

École Précieux-Sang | CPEF
Saint-Boniface
204 233-4327
precieux.sang@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Enfants Précieux

École Roméo-Dallaire | CPEF
Saint-James
204 885-8000
romeo.dallaire@dsfm.mb.ca
Garderie : Le Centre Soleil

École Taché | CPEF
Saint-Boniface
204 233-8735
tache@dsfm.mb.ca
Garderie : Le P'tit Bonheur

EN RÉGION

École communautaire Aurèle-Lemoine
Saint-Laurent
204 646-2392
aurele.lemoine@dsfm.mb.ca
Garderie : La Prématernelle de Saint-Laurent

École/Collège régional Gabrielle-Roy | CPEF
Île-des-Chênes
204 878-2147
gabrielle.roy@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Boutons d'Or

École communautaire Gilbert-Rosset
Saint-Claude
204 379-2177
gilbert.rosset@dsfm.mb.ca

École Jours de Plaine
Laurier
204 447-3364
jours.de.plaine@dsfm.mb.ca
Garderie : La Forêt Magique

École La Source | CPEF
Shilo
204 765-5050
lasource@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Amis de la Source

École Lagimodière | CPEF
Lorette
204 878-3621
ecole.lagimodiere@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Chouettes de Lorette

École communautaire La Voie du Nord
Thompson
204 778-8699
la.voie.du.nord@dsfm.mb.ca

École Noël-Ritchot | CPEF
Saint-Norbert
204 261-0380
noel.ritchot@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Toupies

École régionale Notre-Dame | CPEF
Notre-Dame-de-Lourdes
204 248-2147
ernd@dsfm.mb.ca
Garderie : La Garderie Arc-en-ciel

École Pointe-des-Chênes
Sainte-Anne
204 422-5505
pointe-des-chenes@dsfm.mb.ca
Garderie : Les P'tits Chênes

École communautaire Réal-Bérard | CPEF
Saint-Pierre-Jolys
204 433-7706
real.berard@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Petites Grenouilles

École communautaire Saint-Georges | CPEF
Saint-Georges
204 367-4224
st.georges@dsfm.mb.ca
Garderie : Les P'tits Loups

École régionale Saint-Jean-Baptiste | CPEF
Saint-Jean-Baptiste
204 758-3501
st.jean@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Étoiles d'la Rouge

École Saint-Joachim | CPEF
La Broquerie
204 424-5287
st.joachim@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Petit Brisous

École Saint-Lazare
Saint-Lazare
204 683-2251
st.lazare@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Jolis Jours

École Sainte-Agathe | CPEF
Sainte-Agathe
204 882-2275
ste.agathe@dsfm.mb.ca
Garderie : Le Coin Magique

CPEF : CENTRE DE LA PETITE ENFANCE ET DE LA FAMILLE

Est-ce que mon enfant est admissible pour fréquenter l'école française?



L'école française, c'est pour mon enfant si je réponds OUI à l'un des points suivants :

1. La première langue que j'ai apprise et que je comprends encore est le français.
2. Je suis un citoyen canadien qui réside au Manitoba et qui a reçu un enseignement scolaire au niveau élémentaire d'un programme français langue première au Canada.
3. Je suis citoyen canadien résident au Manitoba et l'un de mes enfants reçoit un enseignement dans le cadre d'un programme français langue première au Canada.
4. Je suis le conjoint ou le conjoint de fait d'une personne qui remplit les critères mentionnés au point 1 ou au point 2.

Pour plus d'information, visitez le site www.dsfm.mb.ca.

Veuillez apporter l'acte de naissance de votre enfant lors de l'inscription.

À noter aussi qu'il est possible d'inscrire votre enfant en tout temps dans une école de la Division scolaire franco-manitobaine.

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE WWW.DSFM.MB.CA
DSFM@DSFM.MB.CA **Facebook :** DSFM.CSFM **Twitter :** @DSFM_OFFICIEL